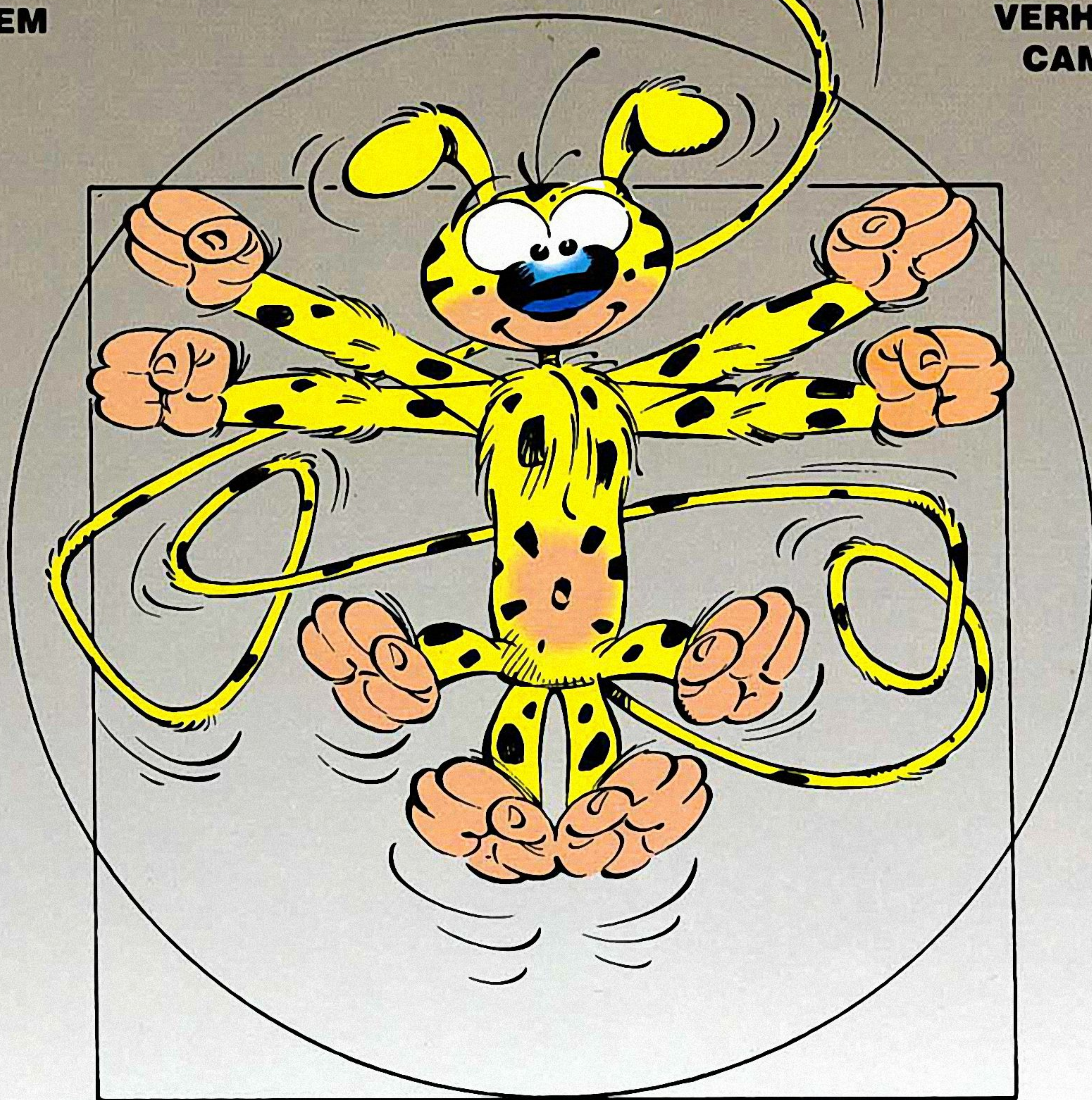


L'ENCYCLOPÉDIE DU  
MARSUPIAMI  
DE FRANQUIN

BATEM

VERHOEST  
CAMBIER



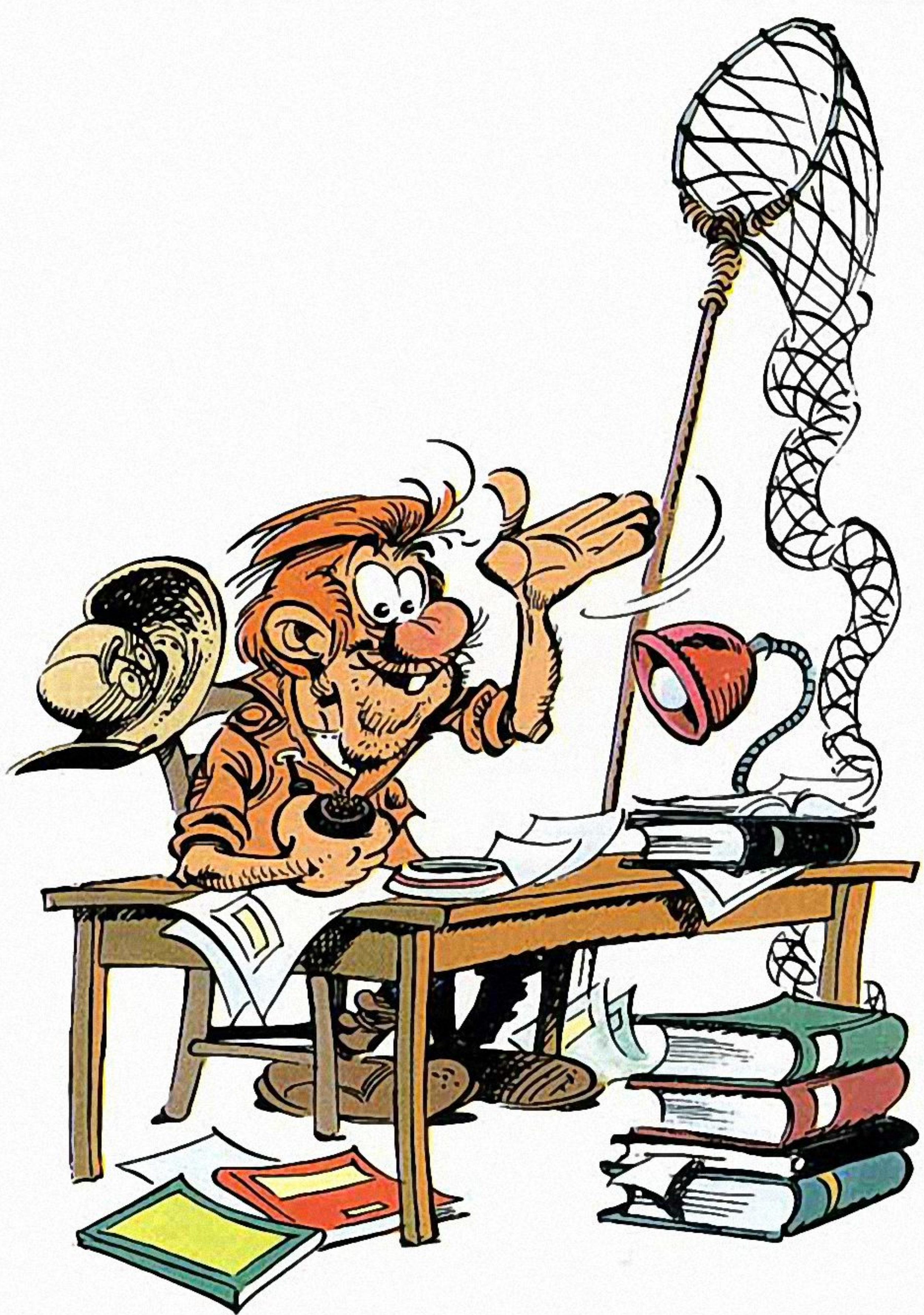
LA GRANDE ENIGME

MARSU  PRODUCTIONS



# LA GRANDE ENIGME





**M**oi, Bring M. Backalive, le plus fameux chasseur de fauves des cinq hémisphères, je me consacre à un but unique : capturer le marsupilami. Mes premiers échecs m'ont appris que je devais d'abord tout connaître de l'animal et de la jungle palombienne. Aux quatre coins du globe, j'ai rencontré ceux qui, en ces domaines, détiennent un peu de savoir. A présent, je possède la plus complète et la plus étonnante documentation sur cet être fabuleux. Elle est à vous.

**Comité de rédaction :**

Jean-Luc Cambier, Luc Collin, André Franquin,  
Yann Le Penetier, Alain Quintart et Eric Verhoest

**Rédaction :**

Jean-Luc Cambier et Eric Verhoest

**Illustration :**

Adam, Batem, Closter, Franquin et Massart

© MARSU PRODUCTIONS S.A.M.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
strictement réservés pour tous pays.

Dépot légal : novembre 1991.

ISBN 2-908162-06

Imprimé en Belgique par Proost N.V.



# CHAPITRE 1

# MARSUPILAMI FRANQUINI

Où l'énigme scientifique est pour la première fois résolue, le marsupilami enfin classé,  
le faux nombril démasqué et la nuit des temps sondée.





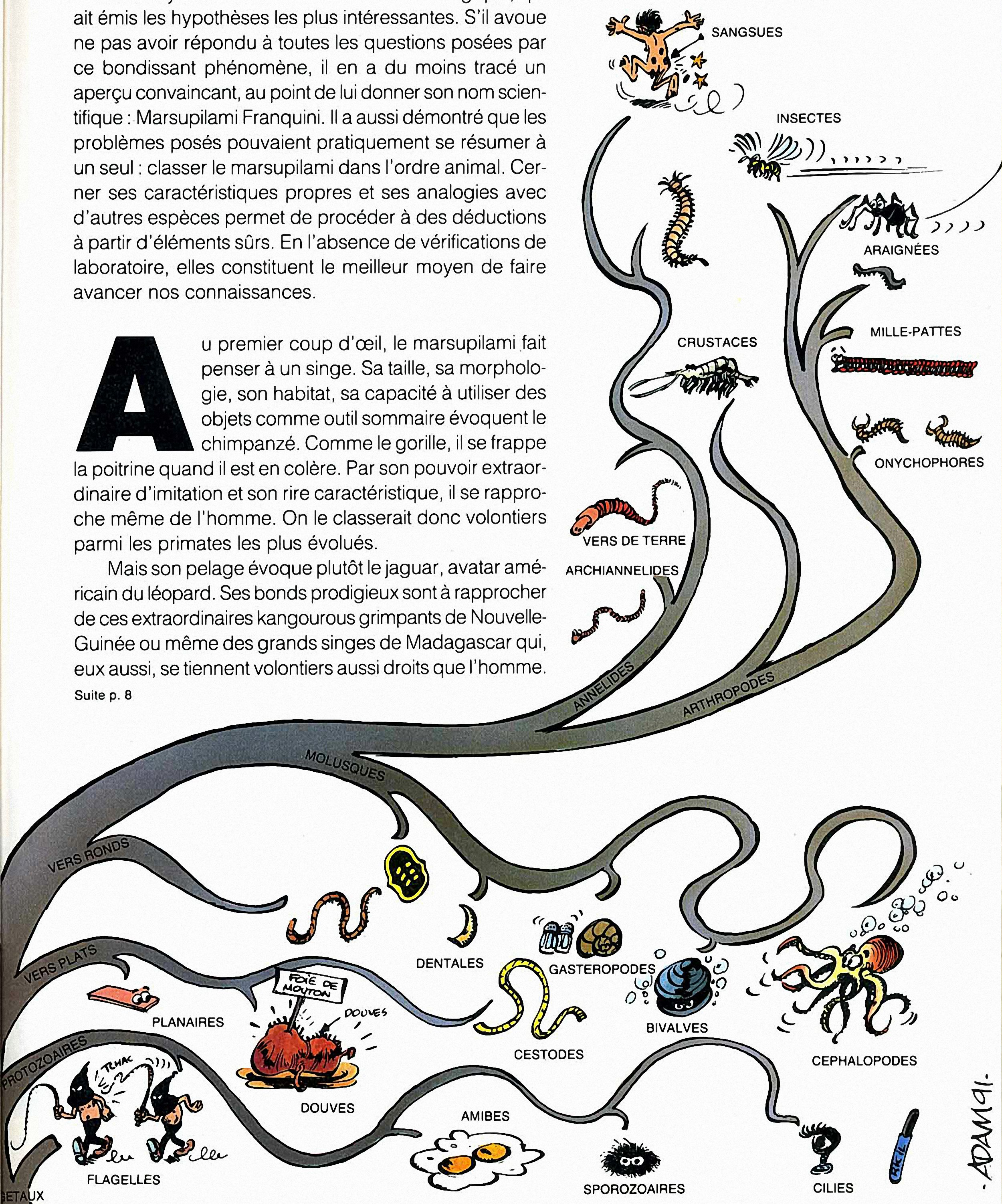


Il semble que ce soit le professeur Alain Quintart, de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, qui ait émis les hypothèses les plus intéressantes. S'il avoue ne pas avoir répondu à toutes les questions posées par ce bondissant phénomène, il en a du moins tracé un aperçu convaincant, au point de lui donner son nom scientifique : Marsupilami Franquini. Il a aussi démontré que les problèmes posés pouvaient pratiquement se résumer à un seul : classer le marsupilami dans l'ordre animal. Cerner ses caractéristiques propres et ses analogies avec d'autres espèces permet de procéder à des déductions à partir d'éléments sûrs. En l'absence de vérifications de laboratoire, elles constituent le meilleur moyen de faire avancer nos connaissances.

**A**u premier coup d'œil, le marsupilami fait penser à un singe. Sa taille, sa morphologie, son habitat, sa capacité à utiliser des objets comme outil sommaire évoquent le chimpanzé. Comme le gorille, il se frappe la poitrine quand il est en colère. Par son pouvoir extraordinaire d'imitation et son rire caractéristique, il se rapproche même de l'homme. On le classerait donc volontiers parmi les primates les plus évolués.

Mais son pelage évoque plutôt le jaguar, avatar américain du léopard. Ses bonds prodigieux sont à rapprocher de ces extraordinaires kangourous grimpants de Nouvelle-Guinée ou même des grands singes de Madagascar qui, eux aussi, se tiennent volontiers aussi droits que l'homme.

Suite p. 8





# UNE ECOLE DE REVES

**M**

ystère parmi les mystères, le fameux «nombril» du Marsupilami est un des grands points obscurs de l'histoire naturelle. Quelques mammifères pondant des œufs ont bien été répertoriés

mais il leur est évidemment impossible de posséder un nombril. Une observation patiente et dépourvue des anciennes certitudes aura été nécessaire pour, finalement, découvrir ce qui sautait aux yeux. Si le marsupilami ne peut avoir de nombril, c'est qu'il n'en a pas !

«Mais ce nombril est bien visible au milieu de son ventre», objecterez-vous. Ce n'est qu'une apparence de nombril que nous appellerons, en attendant mieux, «pastille». Le terme est imprécis, peu scientifique mais morphologiquement exact. Il est de toute façon préférable à «bouton», tout à fait déplacé quand il doit s'appliquer à un être aussi parfaitement sain.

Jusqu'ici, quand un petit posait la tête sur le ventre d'un de ses parents et fermait paisiblement les yeux, on interprétait ce manège souvent répété comme une marque de tendresse. Mais de longues et scrupuleuses études sur le terrain ont permis de conclure que les petits marsupilamis apprenaient en dormant ! Le fait est sans équivalent dans le règne animal, mais il est aujourd'hui acquis que les marsupilamis adultes transmettent leur expérience par cette pastille qu'on prenait pour un nombril.

Ce faux nombril a livré son premier secret, mais bien des questions se posent encore. Les petits entendent-ils quelque chose lorsqu'ils collent leur oreille sur cette pastille ventrale ? Dorment-ils vraiment ? Quels sont les rêves qui leur viennent pendant ce temps parfois extrêmement bref ? En tout cas, cette propriété exclusive des marsupilamis est une des explications de leur invincibilité. Ils savent, en effet, très tôt mesurer leur potentiel physique et particulièrement les extraordinaires aptitudes de leur queue. On a aussi constaté que, sous la menace d'un danger, les parents marsupilamis pouvaient décider d'une leçon supplémentaire et immédiate.







La séquence suivante, fréquemment consignée par de persévérants chercheurs palombiens, illustre ce singulier processus d'apprentissage. On voit clairement le petit marsupilami recevoir un cours d'initiation au tressage. Impatient, il veut aussitôt le mettre en pratique mais s'aperçoit bientôt qu'il a besoin d'une leçon complémentaire. Dans quelques années, quand viendra le temps des amours, il saura construire un nid pour sa famille.



Il a été constaté que la petite femelle passe plus de temps auprès de sa mère et le fiston auprès de son père. Mais, au total, les deux parents dispensent de manière équitable leur savoir. En effet, tous les marsupilamis doivent pouvoir se défendre, se nourrir et s'abriter dans la jungle, mais aussi ravitailler, protéger et loger leur famille. Cet enseignement tout à fait unique a désormais pour nom : gasteromnésie, du grec gaster (ventre, estomac) et mnésie (mémoire).





**monotrèmes** : ordre de mammifères primitifs formant à eux seuls la sous-classe des protothériens (échidné, ornithorinque, marsupilami).

Le marsupilami, bien qu'arboricole, se délecte dans le milieu aquatique. Peut-il réellement respirer sous l'eau ? Ou est-il capable de longtemps bloquer sa respiration comme la loutre, les mammifères marins (baleine, dauphin, cachalot) ou les pinnipèdes aux membres transformés en nageoires (phoque, morse, otarie) ? On ne peut trancher définitivement.

Le professeur Quintart a très bien expliqué, par le phénomène de convergence, ces rapprochements frappants du marsupilami avec des espèces animales qui, finalement, s'avèrent très différentes. Plongées pendant des millions d'années dans un même milieu, des espèces divergentes tendent parfois à se rapprocher en présentant des adaptations semblables. L'exemple le plus simple est évidemment la vaste répartition, dans toutes les classes d'animaux forestiers, d'une coloration tachetée qui offre un efficace camouflage.

Reste donc à classer le marsupilami, en se souvenant qu'ici les apparences sont particulièrement trompeuses. Les premiers éléments d'observation, à commencer par son pelage, classent évidemment le marsupilami parmi les mammifères, soit au plus haut degré de l'échelle animale. Son intelligence, sa morphologie générale, ses points communs avec l'homme et les singes en feraient un mammifère primate si nous ne savions qu'il pond des œufs et les couve. Il n'appartient donc pas à la sous-classe la plus répandue et la plus évoluée, celle des placentaires chez qui les petits se développent entièrement dans le corps de leur mère. On ne peut pas non plus le ranger parmi les marsupiaux chez lesquels le fœtus termine son développement dans une poche ventrale où il est allaité. Le marsupilami est donc un mammifère monotrème, le seul répertoire avec l'ornithorynque et l'échidné. Ovipare, il allaite grâce à des pores lactaires. Mais il ne partage pourtant pas avec eux le bec corné et les caractères reptiliens qui prouvent qu'ils sont une survivance des premiers mammifères ovipares. Ceux-ci descendaient d'un ancêtre commun, un groupe de reptiles disparus voici quelque 140 millions d'années. En Australie et en Nouvelle-Guinée, terres très tôt séparées des autres continents par la mer, les marsupiaux et les monotrèmes ont donc pu survivre à des stades primitifs de l'évolution. Sans cet isolement protecteur, ils auraient certainement succombé aux prédateurs plus évolués.



Mais on a également découvert quelques exemples de marsupiaux en Amérique du Sud et en Amérique Centrale, ainsi que l'opossum, unique spécimen de marsupial d'Amérique du Nord. Il est donc plausible qu'une espèce de monotrème se soit perpétuée hors d'Australie, puisque quelques marsupiaux y sont parvenus. L'hypothèse est d'autant plus valable pour le marsupilami qu'il n'a rien de primitif. Son cerveau est très développé et il ne présente aucune des faiblesses qui font des monotrèmes des proies désarmées. Il faut d'ailleurs noter que ces mammifères primitifs n'ont pas toujours eu les aspects inoffensifs qu'on leur connaît aujourd'hui. On a trouvé en Australie de stupéfiants fossiles datant du quaternaire. Il y a trois millions d'années, les premiers hommes étaient contemporains d'un marsupial carnassier de la taille d'un lion, ancêtre du féroce mais stupide loup zébré de Tasmanie. Deux autres espèces éteintes mais apparentées au kangourou, le diprotodron et le nothothérium atteignaient les dimensions de nos éléphants !

Il est donc imaginable qu'un marsupilami, peut-être, à l'origine, d'une taille plus considérable, a subsisté jusqu'à nous intact puisqu'indestructible. Nous ne pouvons aller au-delà du stade des suppositions. En effet, aucune trace fossilisée de marsupilami n'a jamais été trouvée. Une vieille légende palombienne parlant du cimetière des marsupilamis pourrait expliquer cette étonnante carence. Des sites entiers, d'une valeur scientifique inestimable, sont probablement toujours à découvrir, et pas seulement en Palombie. En effet, des spécialistes français ont fait remarquer que certains fossiles de requins primitifs sont nettoyés comme s'ils avaient été aussi proprement dégustés que les piranhas engloutis puis rejetés, têtes et squelettes par le marsupilami contemporain. Des fossiles de mégacéthérium, mammifère géant de plus de quatre mètres, prisonniers des lacs de bitume à Los Angeles, présentent des traumatismes crâniens inexplicables.

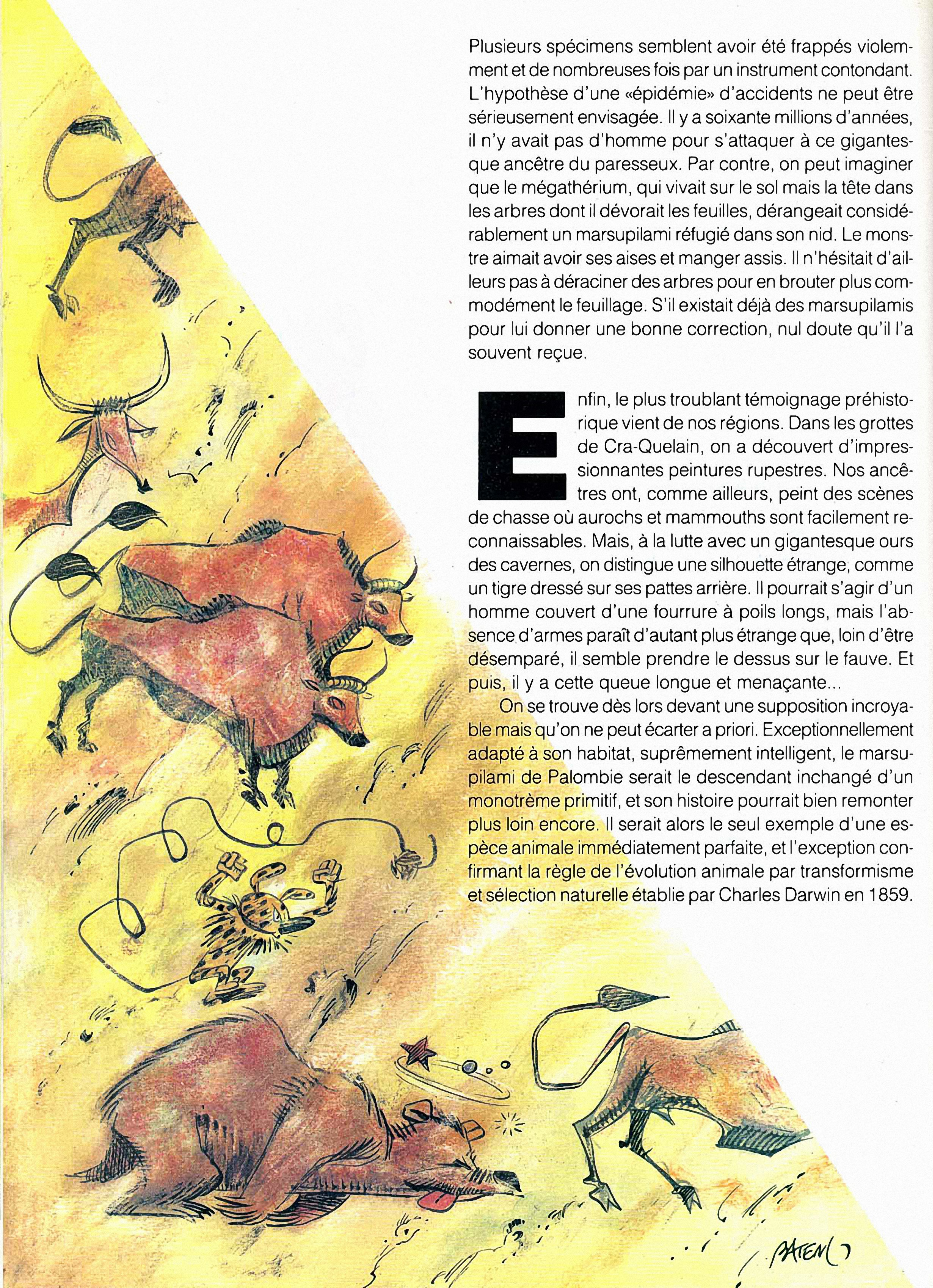




Plusieurs spécimens semblent avoir été frappés violemment et de nombreuses fois par un instrument contondant. L'hypothèse d'une «épidémie» d'accidents ne peut être sérieusement envisagée. Il y a soixante millions d'années, il n'y avait pas d'homme pour s'attaquer à ce gigantesque ancêtre du paresseux. Par contre, on peut imaginer que le mégathérium, qui vivait sur le sol mais la tête dans les arbres dont il dévorait les feuilles, dérangeait considérablement un marsupilami réfugié dans son nid. Le monstre aimait avoir ses aises et manger assis. Il n'hésitait d'ailleurs pas à déraciner des arbres pour en brouter plus commodément le feuillage. S'il existait déjà des marsupilamis pour lui donner une bonne correction, nul doute qu'il l'a souvent reçue.

**E**nfin, le plus troublant témoignage préhistorique vient de nos régions. Dans les grottes de Cra-Quelain, on a découvert d'impressionnantes peintures rupestres. Nos ancêtres ont, comme ailleurs, peint des scènes de chasse où aurochs et mammouths sont facilement reconnaissables. Mais, à la lutte avec un gigantesque ours des cavernes, on distingue une silhouette étrange, comme un tigre dressé sur ses pattes arrière. Il pourrait s'agir d'un homme couvert d'une fourrure à poils longs, mais l'absence d'armes paraît d'autant plus étrange que, loin d'être désarmé, il semble prendre le dessus sur le fauve. Et puis, il y a cette queue longue et menaçante...

On se trouve dès lors devant une supposition incroyable mais qu'on ne peut écarter a priori. Exceptionnellement adapté à son habitat, suprêmement intelligent, le marsupilami de Palombie serait le descendant inchangé d'un monotrème primitif, et son histoire pourrait bien remonter plus loin encore. Il serait alors le seul exemple d'une espèce animale immédiatement parfaite, et l'exception confirmant la règle de l'évolution animale par transformisme et sélection naturelle établie par Charles Darwin en 1859.





## CHAPITRE 2

# VISITE AU MUSÉE

Quand un milliardaire texan ouvre sa collection unique révélant les farces et attrapes  
du marsupilami aux siècles passés.



A cartoon illustration of a man in a blue suit and red scarf, wearing a large white hat, standing in a room with various framed pictures and a potted plant. He is holding a small object in his hand. A dog is visible in the background.



d'art, statues ou dessins, livres enluminés, grimoires incunables, notes de blanchisserie, brouillons griffonnés de télégramme, photos floues... A chaque fois, je fis buisson creux.

Qu'il me soit permis de quitter, l'espace d'un court instant, dont la brièveté en épatera plus d'un, ma réserve atavique, appelée communément flegme britannique, pour vous narrer une anecdote aussi personnelle que révélatrice. L'histoire se passe à Istanbul. Un antiquaire au regard convergent et à la langue fuyante m'avait indiqué un tisserand de ses cousins qui possédait un tapis arabe représentant le combat d'un marsupilami avec un jaguar.

Une fois encore, en pénétrant dans son obscur atelier, j'eus soudain le sentiment d'avoir été précédé. Brusquement, je me retourne... Personne ! Avouez que c'était étrange et qu'il y avait de quoi s'inquiéter.

C'est peu après cet incident que je fis la rencontre de Douglas G. Hair. Il savait que, mon flair mis en éveil, il ne pourrait plus longtemps tromper ma perspicacité et préférait tout me raconter.

Ce milliardaire texan croit devoir sa fortune au marsupilami. Son oncle, marin d'eau douce et écluseur d'alcools relevés, lui avait ramené pour son seizième anniversaire

# THE D.G. HAIR COLLECTION





un scoubidou en poils de marsupilami. Mais sa sœur, l'infâme Glue Hélène qui n'avait rien reçu, l'enterra dans le jardin. Douglas se mit frénétiquement à creuser et à retourner entièrement la minuscule pelouse de ses pauvres parents. C'est ainsi qu'il découvrit son premier gisement de pétrole !

Plus tard, il apprit que le fameux scoubidou était en réalité du crin de cheval peint en jaune. Trop tard, le bien était fait. Douglas G. Hair voulait posséder tout ce qui concerne le marsupilami et même un peu plus. C'est dans ce but qu'il engagea une équipe composée de détectives, d'aventuriers et d'experts en art. Leur efficacité largement rétribuée lui vaut de détenir aujourd'hui une collection étourdissante. Toutes ces pièces extraordinaires sont exposées dans un musée privé dont j'ai promis de ne pas révéler la situation. Jusqu'à présent, Douglas G. Hair n'avait jamais montré son fabuleux trésor. Il fit une première exception pour moi qui suis atteint comme lui de sa lubie noir et jaune. J'ai donc eu le privilège de parcourir ses précieuses galeries.

G. Hair a fait imprimer un luxueux catalogue de son musée secret. Il nous a aimablement permis d'en présenter les bonnes pages. Une seule condition : reproduire quelques lignes de sa préface :

«D'autres magnats ont acheté une équipe de football ou un journal, j'ai choisi de consacrer mon argent à l'art, au marsupilami et au secret. Cette collection absolument unique restera dans l'ombre. Je serai seul à contempler ces œuvres exceptionnelles dont certains historiens de l'art obtus et des experts bornés nient l'authenticité. L'administration des contributions, service des abattements pour investissements artistiques, et moi, resterons seuls à savoir et à admirer...»

Dans les pages suivantes nous ne vous présentons que les pièces les plus étonnantes, mais l'amoncellement des œuvres est proprement incroyable. Le travail effectué par son équipe de fouineurs est si impressionnant qu'il en devient suspect. Il se pourrait bien que ce cher Douglas possède en réalité un assortiment de faux au toupet retentissant. Certaines pièces paraissent au moins douteuses. Faute de preuve, nous ne nous sommes pas prononcés. Le texte du catalogue est là, intouché, comme il est sorti de la plume autoritaire du célèbre Alain Grumeaux.

# THE D.G. HAIR COLLECTION





**DIEGO VELAZQUEZ**  
**Etude dite «Le Minime»**  
**Madrid 1648**

Cette petite étude ne semble pas avoir débouché sur un véritable tableau. Pourtant, une œuvre, achevée huit ans plus tard, rappelle par certains côtés le dessin de 1648 répertorié sous le titre du

«Minime». Ici, on voit un enfant jouer avec un petit animal costumé qui semble rire comme un homme. Le tableau montre, lui, dans des vêtements et des positions semblables, l'enfant, le visage

fermé cette fois, et un nain triste et résigné dans son rôle de bouffon.



**PIETER BRUEGEL dit l'Ancien**  
**Mardi Gras**  
**Anvers 1566**

Une fois de plus, Bruegel l'Ancien s'attarde avec tendresse sur la vie des campagnes flamandes. Mais au milieu des paysans en joie, une espèce de gros chat au pelage jaune et noir pose un problème d'interprétation. Certains ont pensé à une enfant déguisé pour la circonstance, d'autres ont tranché en faveur d'une poupée de chiffon représentant le roi du carnaval. Traditionnellement, l'heureux élu dirigeait les festivités et se gointrait aux frais des autres villageois qui lui passaient tous ses caprices. Pour éviter des abus, cette pratique fut interdite par les tyranniques occupants espagnols, mais les paysans n'y avaient pas tout à fait renoncé. Ainsi fut créé Marsupil l'Espiègle, animal farceur, invincible et bondissant qui jouait de mauvais tours à l'occupant. N'oublions pas non plus que le mardi est le jour du dieu Mars, ce qui nous renvoie une nouvelle fois à la légende du Marsupilami.







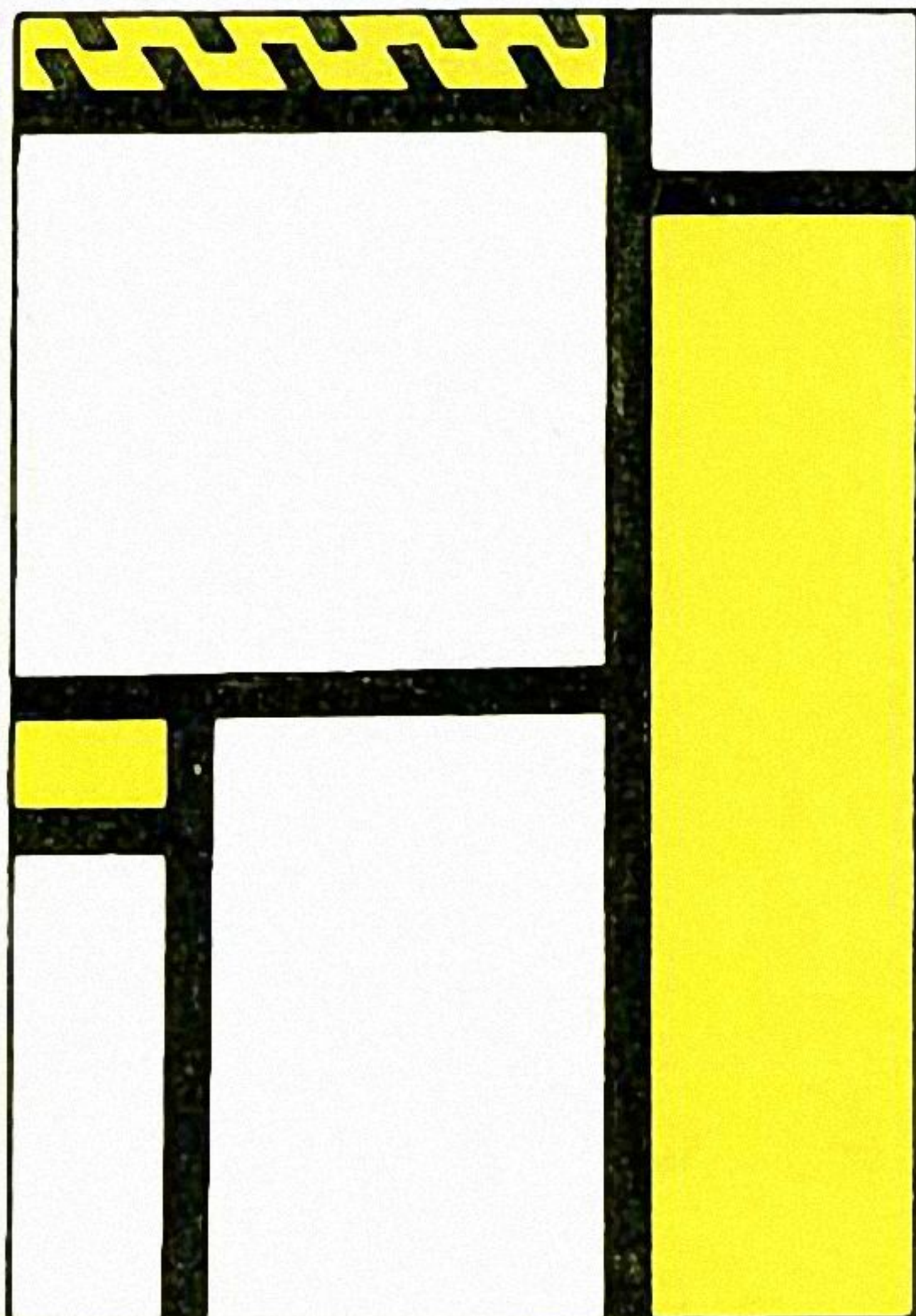
**PABLO PICASSO**  
**La Demoiselle de Palombie**  
**Paris 1901**

En jaune et noir, avec déjà des audaces que Picasso mettra plus de cinq ans à retrouver, «La Demoiselle de Palombie» est resté longtemps inexplicable. Un témoignage de Charles Lezamour, son compagnon de bohème, a depuis dissipé le mystère. Le jeune Pablo travailla pendant deux jours sur ce tableau, ce qui était inhabituel pour lui qui tirait un por-

trait plus vite que son oncle, le photographe. Très heureux du résultat, il songea enfin à se nourrir. Mais les premiers temps à Paris étaient difficiles pour le peintre espagnol. Sans argent, ne voulant pas se séparer de sa chère œuvre, il dut se résoudre à échanger ses pots de peintures jaune et noire contre un peu de cho-

rizo, un pain et un pot à moitié entamé de peinture bleue dont le fils de la boulangère ne voulait plus. C'est ainsi que Picasso fut forcé d'abandonner sa rayonnante période jaune et noire pour inaugurer une bien triste période bleue.





**PIET MONDRIAN**  
Composition jaune, noire et blanche  
N° 1  
La Haye 1909

Ce tableau est un point de rupture pour le peintre hollandais. Des pages manuscrites, restées inédites, de son ouvrage théorique *«Le Néo-Plasticisme»* en témoignent.

Mondrian séjournait alors chez un ami qui revenait de Guyane. Habile dessinateur, il s'était essayé à croquer un curieux animal à la queue *«interminable et jamais au repos»*. Furieux de ne pas pouvoir en rendre fidèlement le mouvement, il abandonna son projet. *«Si cette courbe mouvante ne se laisse pas appri-*

*voiser, voyons si les angles et les lignes ont meilleur caractère»*. Après ce coup de tête, Mondrian ne voulut plus entendre parler que de peinture abstraite.

Il acheva cette composition et prit immédiatement le bateau pour New-York, notant dans son journal : *«Je hais les courbes, je ne supporte plus les arbres, je veux vivre dans une ville où les virages font, sans exception et très exactement, 90 degrés»*.

### ARESUPILAMINOS

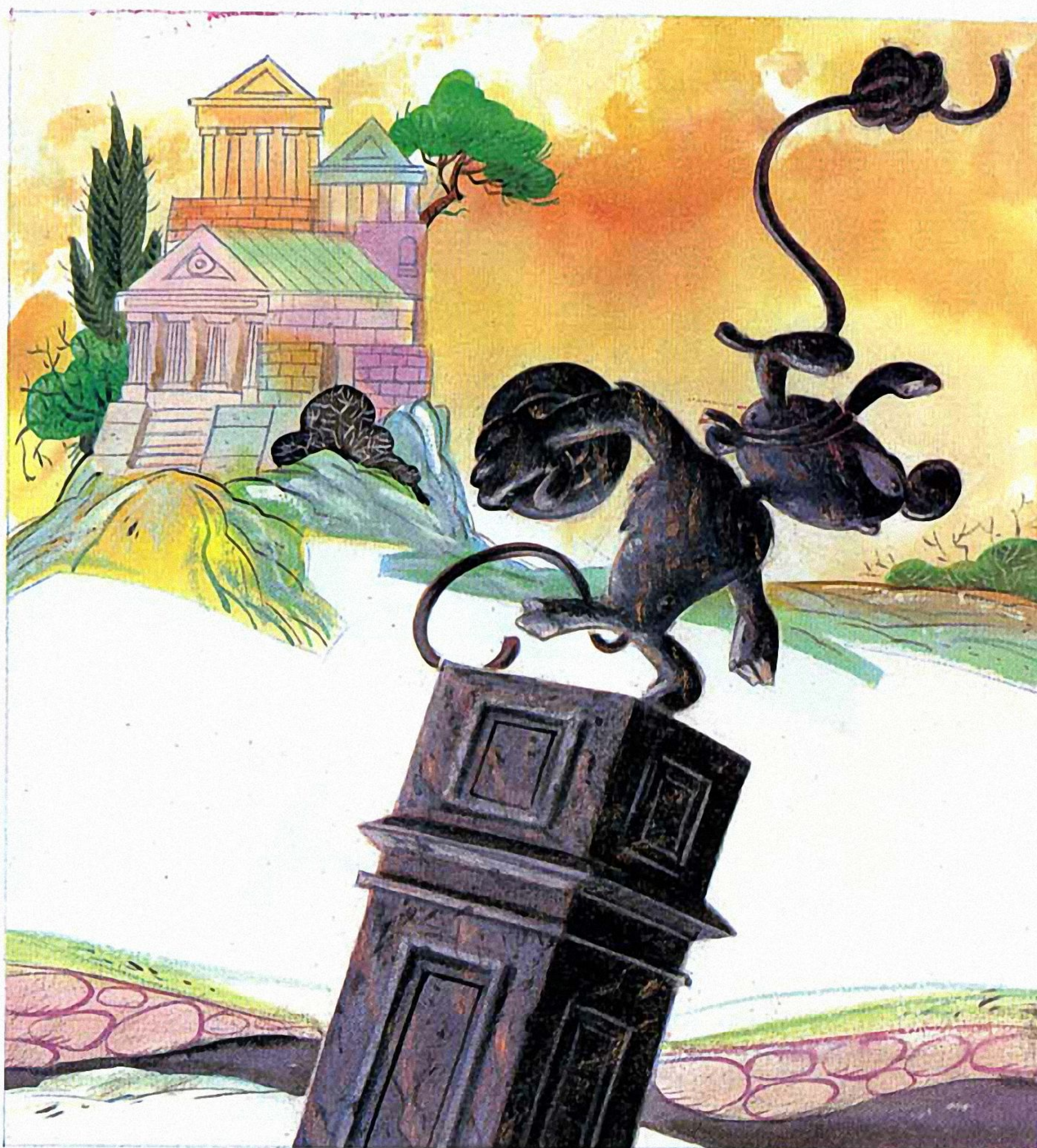
Marbre

Olympie, V<sup>e</sup> av. J.C.

Cette statue trouvée sur le site d'Olympie appartenait à un ensemble résumant l'Odyssée d'Ulysse.

La ressemblance avec le Marsupilami est frappante. Le nom gravé sur le socle ne permet plus de douter : Aresupilaminos, soit en latin Marsupilaminus. Or justement, il existe des versions de cette épopée très différentes de celle écrite par Homère. On y mentionne les facéties de fantastiques animaux qui attirèrent et fascinèrent l'équipage en mal de distraction. La croisière ne s'amusait pas beaucoup avant cette rencontre. Mais les choses se gâtèrent quand un marin voulut ramener un petit sur le navire. La rclée fut... homérique. Ulysse préféra plier bagage, déplier les voiles et mettre les bouts avant que son bateau ne soit en morceaux. Sur le chemin de leur patrie d'Ithaque, les Grecs eurent tout le temps de s'inventer une excuse effrayante pour expliquer leur retard : ils avaient rencontré le compagnon du dieu de la guerre (Ares en Grec, Mars pour les Romains). Homère ne voulut pas les croire et préféra plutôt imaginer Ulysse, dit le malin, allant dans chaque port pour y saluer une demoiselle toujours nouvelle.

Un autre texte contredit ces deux histoires en allant plus loin : le Aresupilaminos serait la cause véritable de la guerre de Troie. Achille, très à cheval sur la protection des animaux, n'aurait pas supporté qu'on enlève un Aresupilaminos pour l'enfermer dans une cage. Ces fragments anonymes semblent bien fantaisistes mais c'est que les Grecs ne connaissaient pas leur géographie. Ils pensaient que la Terre était un disque de



moins de 2000 Km de rayon. Ils ne pouvaient donc imaginer qu'Ulysse s'était égaré sur le chemin du retour et avait découvert l'Amérique et son marsupi-

lami. Une explication enfin plausible à cette odyssée de dix ans pour aller de la pointe de la Turquie à Corfou.





#### TOTEM AFRICAÎN

Teck sculpté

Tribu Makilele, Bas-Congo

Cette pièce remarquable n'a pas encore livré tous ses secrets. L'animal dressé a l'aspect général d'un marsupilami de Palombie. Il présente néanmoins de nettes particularités. Les oreilles sont tombantes, la silhouette plus enveloppée et plus imposante, le ventre est proéminent et

surtout la queue est totalement absente. On peut y voir une espèce africaine du marsupilami, se différenciant du modèle palombien comme l'éléphant d'Afrique diffère de son cousin asiatique. Mais ces incongruités physiques peuvent également s'expliquer par les règles de l'art

de l'Afrique Noire qui aime les sculptures massives. Ce totem permet en tout cas de supposer que le continent africain cache dans ses forêts impénétrables une variété inconnue du marsupilami.



## CHAPITRE 3

# LE DOSSIER M

Comment les services secrets américains ont espionné le marsupilami pour le transformer en arme absolue.



**A** la fin des années quatre-vingt, un événement majeur est passé totalement inaperçu : l'ouverture (après la mise au secret légale de 30 ans) d'une série d'archives de la CIA.

En 1959, faute de conflit ouvert entre l'Est et l'Ouest, on se contentait d'une guerre froide. Pendant trois décennies, on ignora que l'homme, dans sa soif de pouvoir, avait jeté son dévolu sur le marsupilami !

Lawrence J. Kohndrad, initiateur du «Dossier M» à la CIA, nous explique : *«Dès la fin des années trente, j'étais persuadé que le marsupilami existait et qu'il pourrait nous rendre de grands services. A l'époque, le directeur accueillait cependant ma thèse avec scepticisme. Le second conflit mondial acheva de mettre le dossier au frigo !»*

La guerre froide allait changer toutes les données. A cette époque, en effet, le monde se retrouve paralysé par l'équilibre de la terreur. Les deux blocs possèdent assez d'engins nucléaires pour détruire la planète. La priorité est donc donnée à la recherche de nouvelles armes susceptibles de faire la différence en cas de conflits conventionnels.

Une série de vieux rapports, jadis relégués au rayon des loufoqueries, sont exhumés. *«Mon "Dossier M" avait rejoint la pile de documents consacrés aux OVNIS, au dauphin-sauveteur de naufragés et à une série de phénomènes para-normaux. En le relisant, mes supérieurs eurent la conviction de détenir une arme secrète de première force !»,* se rappelle Kohndrad.





Comment, malgré sa petite taille, le marsupilami terrasse-t-il des adversaires beaucoup plus puissants que lui ? Par quel mécanisme diabolique une queue peut-elle offrir autant de possibilités ? D'où vient cette extraordinaire capacité à se déplacer aussi facilement au sol que d'arbre en arbre, sans parler de son caractère amphibie ?

En mai 1958, pour répondre à ces questions, l'espion américain s'adressa aux plus grands noms des sciences naturelles. «Tous me rirent au nez. Une sommité, le professeur Furstenberg, a même refusé de me recevoir. «Un mammifère ayant un nombril parfait est incapable de pondre des œufs ! Relisez votre manuel de biologie élémentaire...», m'a-t-il fait dire par sa secrétaire. Je n'avais plus le choix, je devais partir en Palombie pour découvrir le secret des marsupilamis...».

## LA FORCE EN SOURIANT

**S**ur place, Kohndrad s'enfonce dans l'enfer vert. Un mois de rondes dans les zones supposées être peuplées de marsupilamis ne lui permet pas de surprendre le moindre pelage jaune et noir... Jusqu'au-boutiste, il exige le parachutage d'un système de caméras

Mais, au moment de relever la pellicule, Kohndrad se rend à la terrible évidence : la diva palombienne a horreur d'être photographiée. Toutes les caméras ont été impitoyablement broyées, à l'exception de celle qui filmait une clairière adjacente au volcan El Sombrero. Le matériel concassé est soigneusement emballé et renvoyé aux services spécialisés de Washington.







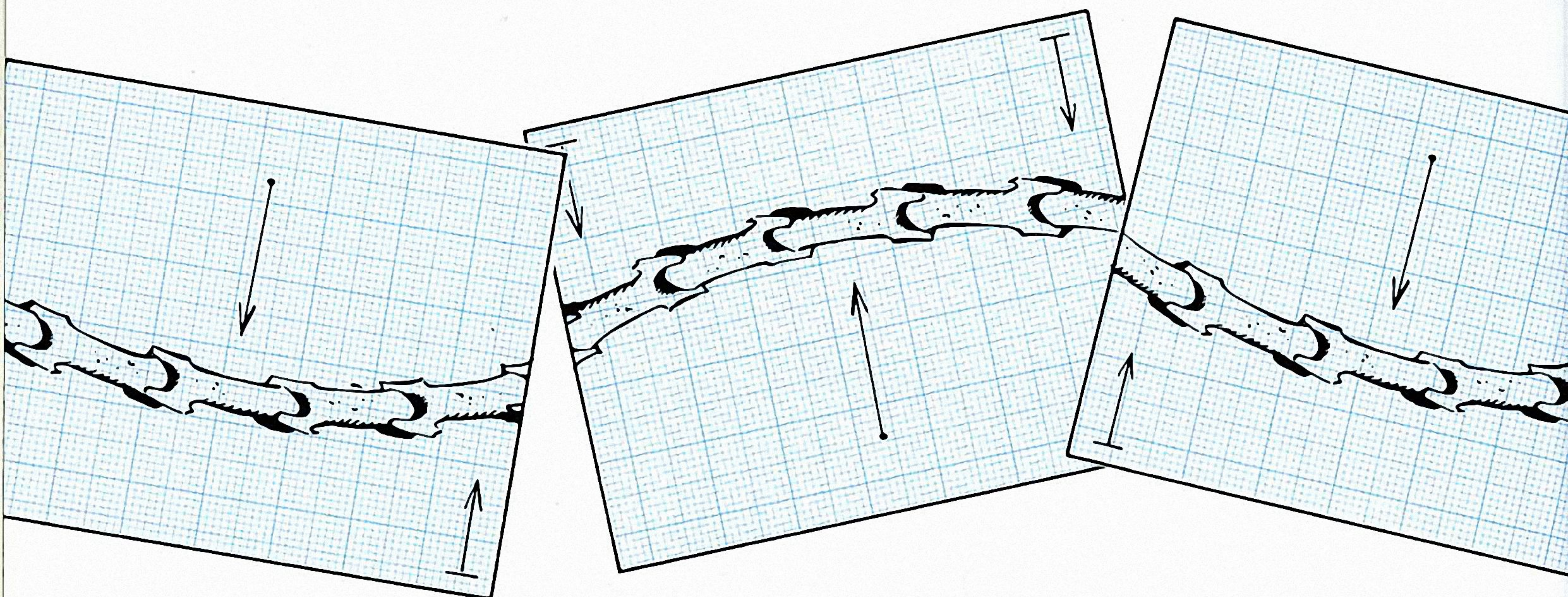
Sur le chemin du retour, il interroge les chefs Chahutas. Arbres fendus en deux, troncs déracinés pour être immédiatement réduits en copeaux à coups de dents, galeries souterraines creusées à la vitesse de l'éclair : le marsupilami recule chaque jour les limites du possible. Son visage hilare cache un véritable concentré d'énergie. Kohndrad a la conviction que l'armée tient son arme secrète.

Aux Etats-Unis, la pellicule rescapée livre ses secrets ! Première information : le marsupilami est un grand gourmand. Sa friandise favorite est une petite noix oléagineuse qui pousse, de janvier à mars, au pied du El Sombrero. Pour pouvoir en grignoter toute l'année, il les entasse dans le sol meuble de cette clairière.

La caméra cachée a filmé chacune de ses visites au garde-manger. La gourmandise d'abord, le rassasiement ensuite, firent que, jamais, l'animal tacheté ne remarqua l'œil électronique. Les images impressionnent. Cent-trente centimètres maximum pour 35 kilos, le marsupilami est manifestement la créature qui développe la plus grande puissance physique par centimètre cube de muscle.

Cette belle mécanique de la nature repose sur une ossature à toute épreuve. Jamais, dans la jungle, on n'a entendu un os de marsupilami se briser. Dieu sait pourtant si le farceur prend un malin plaisir à tester la résistance de tout ce qui passe à sa portée. Quelques caméras en savent quelque chose...

Chez lui, force et résistance s'allient à une mobilité hors pair. Ses courtes jambes offrent un centre de gravité proche du sol. Rien de tel pour les changements radicaux de direction en pleine course. En pendant jusqu'au sol, ses bras accentuent cette parfaite stabilité.



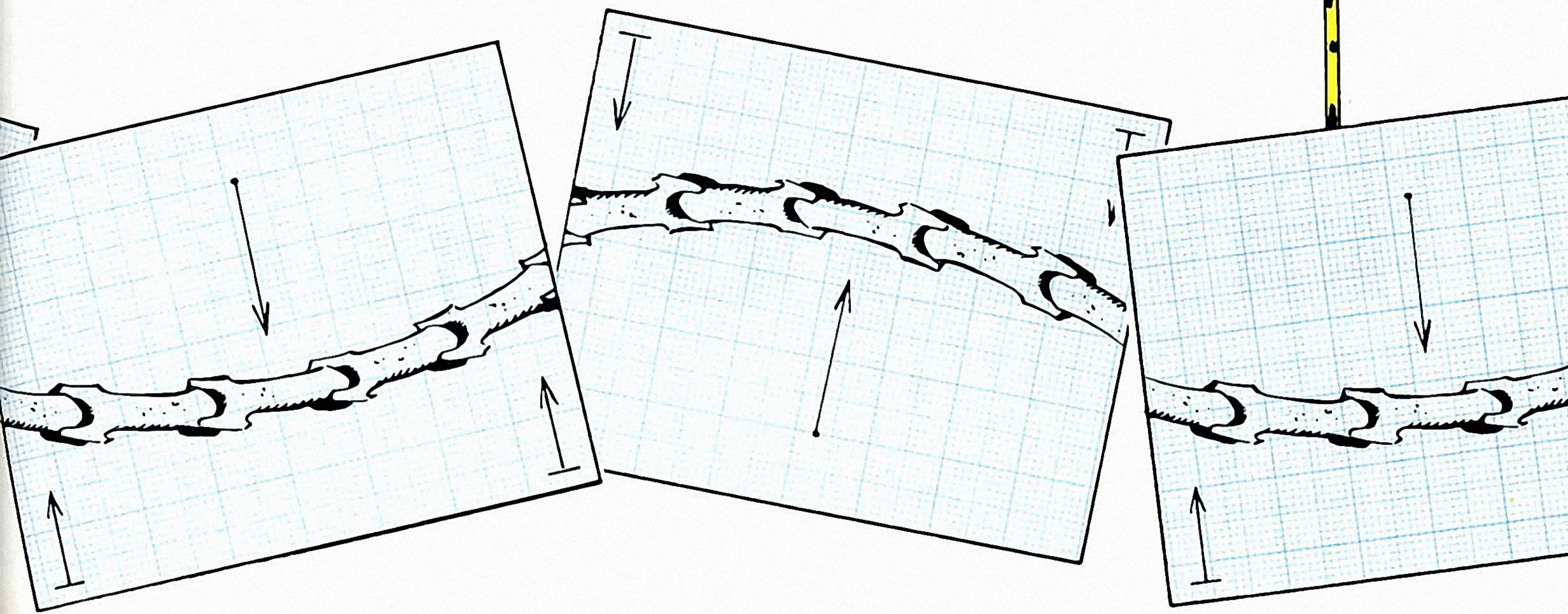


Des spécialistes du combat de jungle sont alors convoqués. Les capacités du marsupilami les sidèrent. Ces Rambos des années cinquante mettent cependant un certain temps à comprendre l'utilité d'une queue aussi longue. Quelques anecdotes Chahutas plus tard, leur assurance guerrière commence à vaciller. *«Grâce à cette liane de chair, il vole d'arbre en arbre, explique le chef Cocofournot. Elle est aussi solide que la roche du Monte Urticando. Suspendu à sa queue, le mâle emporte parfois toute sa famille d'arbre en arbre !».*

Les Bérêts Verts se mettent à rêver. Fini de patauger dans la gadoue des jungles indochinoises. Voici venu le règne des escadrons de marsupilamis virevoltant au-dessus des obstacles et des adversaires. *«A aucun prix, le marsupilami ne doit tomber dans les mains des Rouges, s'exclame le Président des Etats-Unis. Il faut percer les mystères de cette queue».*

Faute de pouvoir étudier un spécimen, les spécialistes se livrent à de savantes extrapolations. Le rapport confidentiel ACX 913 de la CIA est ainsi constitué : *«Rien, dans le règne animal, ne dispose d'une gamme de possibilités aussi étendue. Quoique déjà fort souple, la queue du chat fait figure de paralytique en comparaison. Même les serpents constrictors les plus redoutables doivent déclarer forfait !*

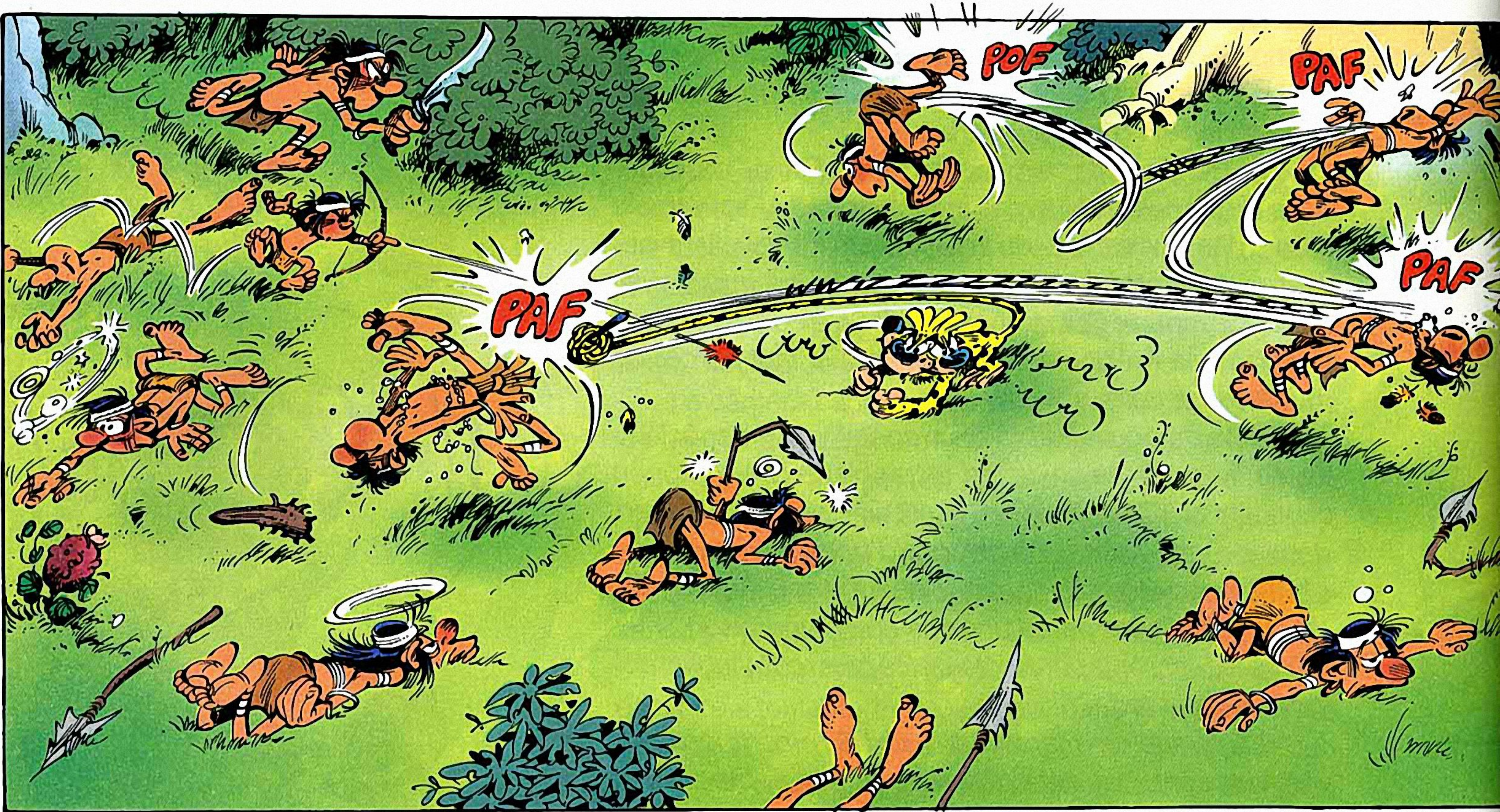
*«La queue du marsupilami doit être composée de plusieurs centaines de vertèbres renforcées. Une série de cartilages souples, mais hyper-solides, s'orchestrent autour de celles-ci. Pour ne pas avoir la fragilité d'un château de cartes, l'ensemble doit, sans doute, être coulé dans une série de muscles entrecroisés d'une fabuleuse puissance. A bien des égards, l'ensemble frise la haute technologie. En nous l'accaparant, nous disposerons d'un atout invincible».*





Cette queue, infranchissable ligne de défense, avait tout pour séduire les éminences kaki. Pourtant, malgré les merveilleuses combinaisons caudales mises au point par le marsupilami, une chose laissait ce beau monde perplexe : son humour.

Le marsupilami aime rire, même et surtout dans la bagarre. Yasaka Rate, Honorable Maître en Arts Martiaux, fut appelé en renfort pour décrypter ces étranges techniques de combat.



Il réunit ses observations dans un manuel classé top-secret, «Le Marsupilami ou l'Art du Combat-Farce». «*Jamais animal n'aura exploité avec autant d'inventivité et de fraîcheur les arguments fournis par Dame Nature. Sauf danger de mort, il méprise la force brute. Chaque affrontement est un exercice de créativité. Au fil des siècles, un véritable art de défense, celui du «combat-farce», s'est mis en place*», déclare l'honorable Yasaka Rate dans son introduction.

Rien de tel que quelques exemples «frappants» pour permettre aux esprits curieux de comprendre l'étendue des possibilités du combat-farce.



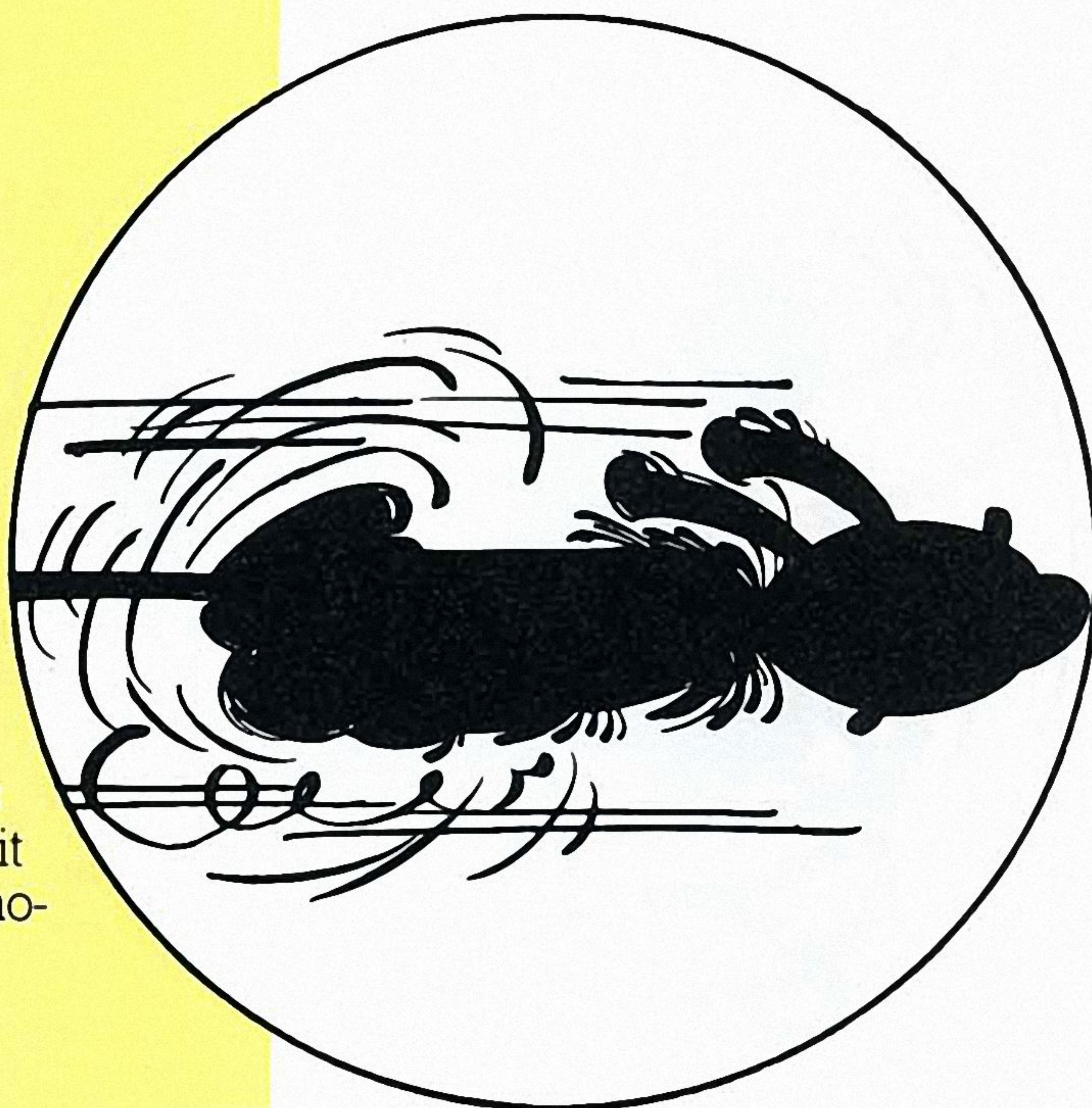
**\* Position dite «d'attente» :**

La force de l'animal est synthétisée en une attitude martiale. Dans son immobilité fulminante, il semble impatient de s'arracher du sol. Les montagnes de muscles des lutteurs Sumo parviennent rarement à exprimer la puissance avec autant de majesté. Hélas, après cette démonstration, il arrive souvent que le marsupilami éclate de rire.



**\* Attaque dite  
du «marsu-obus» :**

La queue fermement attachée à une solide branche, les deux pieds joints aux poings, le marsupilami fonce vers l'objectif, à la vitesse de l'éclair. Je retrouve tout le tranchant d'un avion Zéro piquant sur Pearl-Harbour. La longueur de la queue s'adapte en permanence aux mouvements effectués par la cible. Ce qui n'était pas vraiment possible avec nos honorables avions.







**\* Diversion dite «pieds liés et tête pressée» :**

Dans cette prise, la queue a un rôle moins dynamique, mais néanmoins subtil. À la vitesse du sabre fendant l'air, les pieds se retrouvent inextricablement liés. L'adversaire découvre alors le tempérament farceur du marsupilami. Il reçoit, au pire, une bonne paire de claques. La séance de gratta-ge ou d'épouillage est toujours offerte en prime.



**\* Prise dite «Le ciel de Palombie me tombe sur la tête» :**

Bonhomme, le marsupilami arrive, la queue disposée en forme de ressort. Sans crier gare, il saute sur les épaules de son adversaire, lui bloque la tête dans les anneaux de muscles et, tel un piston, s'écrase sur le crâne du malheureux. À chaque fois, le marsupilami manque de mourir de rire.





## TOUT POUR LE MOUVEMENT

**L**e temps des études est désormais terminé pour les Services Secrets. Il faut passer à l'action. Une série de stages de survie dans les bayous de Louisiane désigne celui qui va se frotter au marsupilami.

Le sergent-chef Wlodek Sikorsky, héros de la guerre de Corée, triomphe de ses épreuves de sélection. Le 23 avril 1959, il est parachuté au-dessus de la jungle palombienne. Si on en croit son rapport, Sikorsky se débrouille plutôt bien. Pisteur hors-pair, il ne met qu'une semaine à repérer un marsupilami. *«Celui-ci, écrit-il, est atteint de bougeotte aiguë. Il parcourt la forêt en long et en large. Un véritable marathon quotidien. J'espère ne pas être définitivement distancé...».*

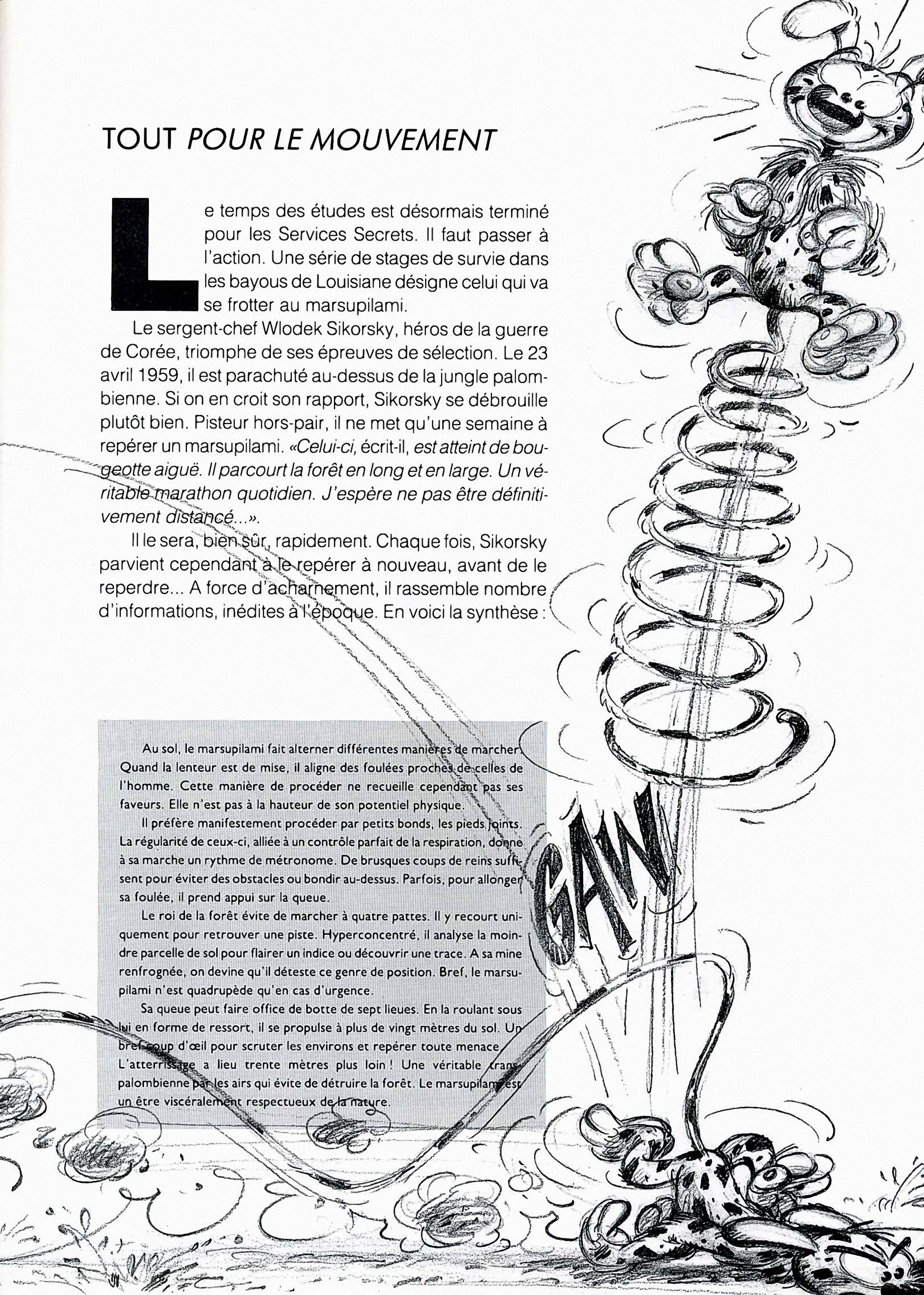
Il le sera, bien sûr, rapidement. Chaque fois, Sikorsky parvient cependant à le repérer à nouveau, avant de le reperdre... A force d'acharnement, il rassemble nombre d'informations, inédites à l'époque. En voici la synthèse :

Au sol, le marsupilami fait alterner différentes manières de marcher. Quand la lenteur est de mise, il aligne des foulées proches de celles de l'homme. Cette manière de procéder ne recueille cependant pas ses faveurs. Elle n'est pas à la hauteur de son potentiel physique.

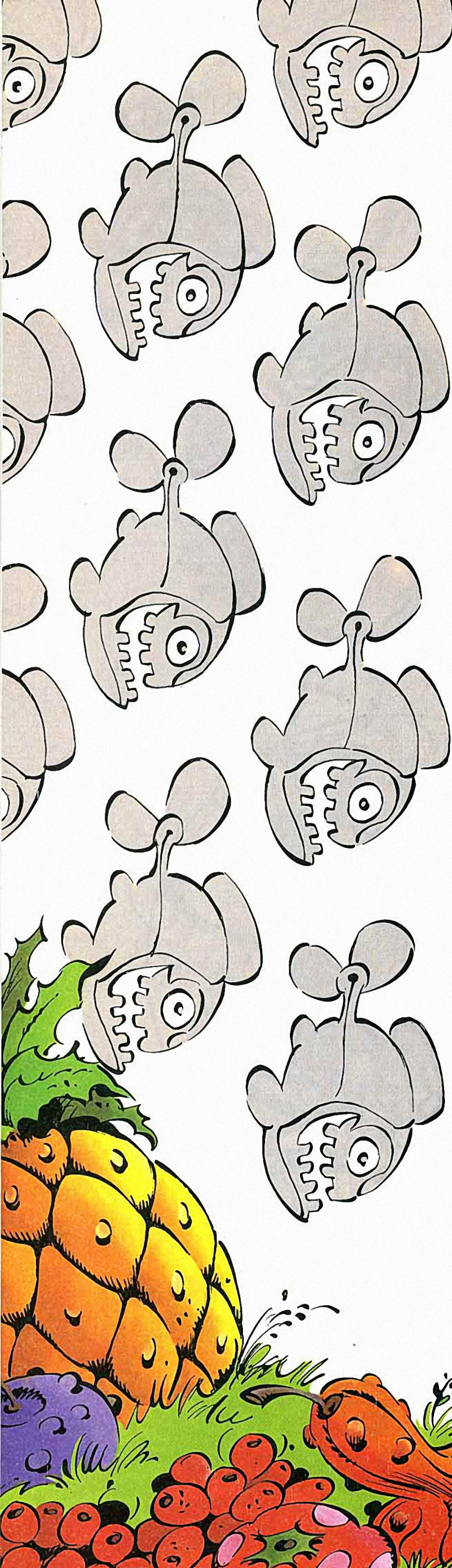
Il préfère manifestement procéder par petits bonds, les pieds joints. La régularité de ceux-ci, alliée à un contrôle parfait de la respiration, donne à sa marche un rythme de métronome. De brusques coups de reins suffisent pour éviter des obstacles ou bondir au-dessus. Parfois, pour allonger sa foulée, il prend appui sur la queue.

Le roi de la forêt évite de marcher à quatre pattes. Il y recourt uniquement pour retrouver une piste. Hyperconcentré, il analyse la moindre parcelle de sol pour flairer un indice ou découvrir une trace. A sa mine renfrognée, on devine qu'il déteste ce genre de position. Bref, le marsupilami n'est quadrupède qu'en cas d'urgence.

Sa queue peut faire office de botte de sept lieues. En la roulant sous lui en forme de ressort, il se propulse à plus de vingt mètres du sol. Un bref coup d'œil pour scruter les environs et repérer toute menace. L'atterrissage a lieu trente mètres plus loin ! Une véritable transpalombienne par les airs qui évite de détruire la forêt. Le marsupilami est un être viscéralement respectueux de la nature.







Il est également un nageur hors pair. Quoi de plus normal pour l'habitant le plus propre de Palombie. D'où l'importance, pour lui, de se trouver à proximité d'un fleuve. Il pratique le crawl, la nage papillon sur le dos et fait la planche à la perfection. Un véritable Johnny Weissmuller en maillot jaune et noir. Mieux, le marsupilami est amphibie. En profondeur, il n'emploie plus que ses bras pour progresser. Les jambes sont tenues jointes. Pour aller plus vite, il se sert de sa queue comme d'une palme.

Sa polyvalence est absolue. Il peut s'enfoncer sous terre et y réaliser des galeries à une vitesse inouïe ! Les taupes de Palombie en ont fait leur maître à creuser. Ce genre de performance n'a cependant lieu qu'en cas d'urgence, ou s'il est sûr de tomber sur un nid de fourmis bien dodues.

## SENS EN EVEIL

« **U**ne chose est sûre, dans l'enfer vert, cinq sens ne sont pas de trop pour contrecarrer des pièges sans cesse renouvelés », déclare le sergent-chef Sikorsky. Le pauvre dut, entre autres, subir une relation permanente, intense et très désagréable avec ces maudits piranhas.

Gastronome averti, le marsupilami a depuis longtemps résolu le problème : il en a fait son plat de résistance. Les arêtes et la tête du dévoreur dévoré sont systématiquement rendus au fleuve.

Les sens gustatifs du marsupilami sont au-dessus de la moyenne animale. Ainsi, outre sa relation passionnelle avec les piranhas, l'animal fait souvent preuve de raffinement. Sa préférence va bien sûr à des spécialités typiquement palombiennes : fruits exotiques rares, noix de coco fraîches et termites décortiquées.

Est-il en perpétuel exercice pour éliminer l'excès de calories dû à une copieuse alimentation ? Ou, au contraire, cette frénésie de mouvement nécessite-t-elle une alimentation riche en vitamines et en minéraux ? Il y a trente ans, Sikorsky se posait déjà la question sans pouvoir y répondre. On peut en tout cas supposer que le marsupilami dispose d'un système cardiaque à toute épreuve !



« Ses grands yeux lui offrent une vue perçante. Il repère immédiatement le moindre mouvement suspect de feuille. Même la nuit, jamais un prédateur ne parvient à le surprendre. Mais tout cela n'est rien à côté des capacités de sa truffe. De tous les grands pisteurs de la jungle, il est le plus efficace. Dans certaines circonstances, son flair peut faire office de don de prémonition ! Sans aucun indice visible, il pressent des événements à venir... ».

Wlodek Sikorsky en sait assez. Il a la conviction qu'un bataillon de marsupilamis vaut une armée de marines surentraînés. Il va désormais passer à la phase terminale de sa mission : capturer un couple de marsupilamis. Mais, à son grand étonnement, aucune marsupilamie ne s'est encore montrée...

Acharné, il continue sa quête. En pistant le mâle, il découvrira certainement son alter ego féminin. Hélas, à chaque fois, ses espoirs sont anéantis. Jusqu'à ce qu'une étrange mélodie lui parvienne.

« Les chants sont à peine perceptibles dans la cacophonie de la jungle, note Sikorsky dans son rapport. Le marsupilami dresse pourtant immédiatement l'oreille droite. Je sens qu'un événement important va se dérouler... »

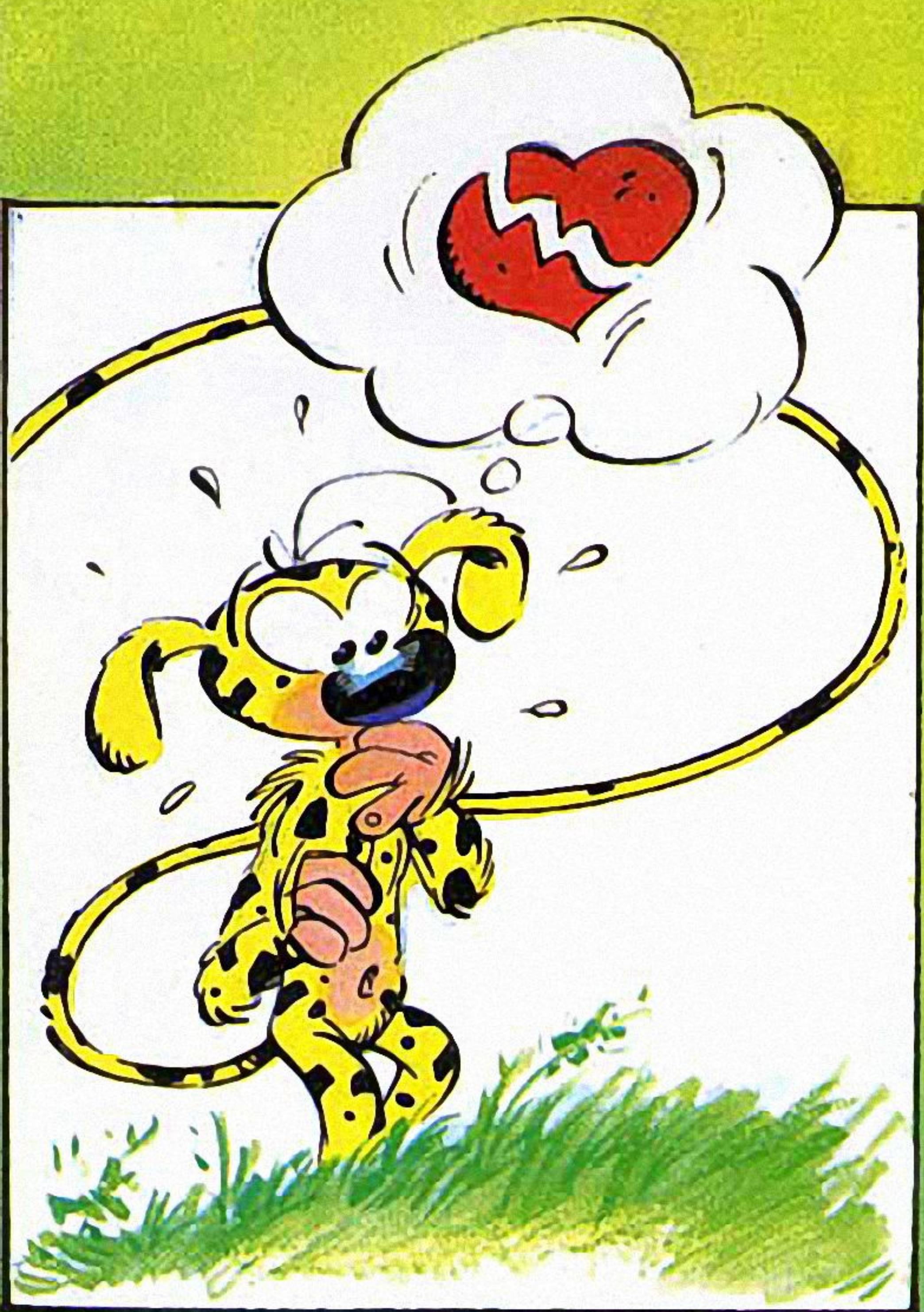
UBI ADOU'IB DOUBE COOP DOUBA BOP EH'BAM AROUTIPOP PRIAB DA OOL YA KOO

## GRACE DE LA JUNGLE

**P**uis, brusquement, la fière assurance de l'animal s'effondre. Le regard hagard, il se dirige vers la source de la mélodie : une marsupilamie. « Houba ! Habou... Houbaba » sont les rares mots qu'il parvient encore à aligner. Une véritable crise de dyslexie. Sa queue perd de sa souplesse, pour devenir tristement anguleuse. Progressivement, le roi de la jungle en devient la honte.







Sikorsky est proche du découragement : « Celle qui devait nous apporter la force anéantit toutes les qualités du mâle ! Plus petite que lui, elle continue à chanter, feignant de ne pas avoir remarqué son arrivée.

« La queue de la marsupilamie est moins longue, mais portée avec beaucoup plus d'élégance que chez le mâle. Elle marche sur la pointe des pieds, à tout petits pas. Tout est grâce chez elle.

« Si le mâle donne rarement de la voix, la marsupilamie, elle, a un babil abondant. Surtout quand elle est de bonne humeur. Ce gazouillis charmant fascine nombre d'oiseaux de la forêt. Souvent, des colibris de Palombie et des oiseaux Tignass l'accompagnent dans ses balades.

« Pour séduire la ballerine en jaune et noir, le marsupilami choisit la galanterie ! A son grand désappointement, le bouquet de fleurs fait peu d'effet. Les plumes de perroquets aras à peine plus ! La marsupilamie sait se faire désirer, mine boudeuse et battements de cils à l'appui.

« Pour séduire, ne dit-on pas qu'il suffit de faire rire ? Le marsupilami doit certainement penser à ce vieil adage en entamant une série de variations sur l'usage comique d'une queue. Hélas, il y a toujours une exception aux règles.

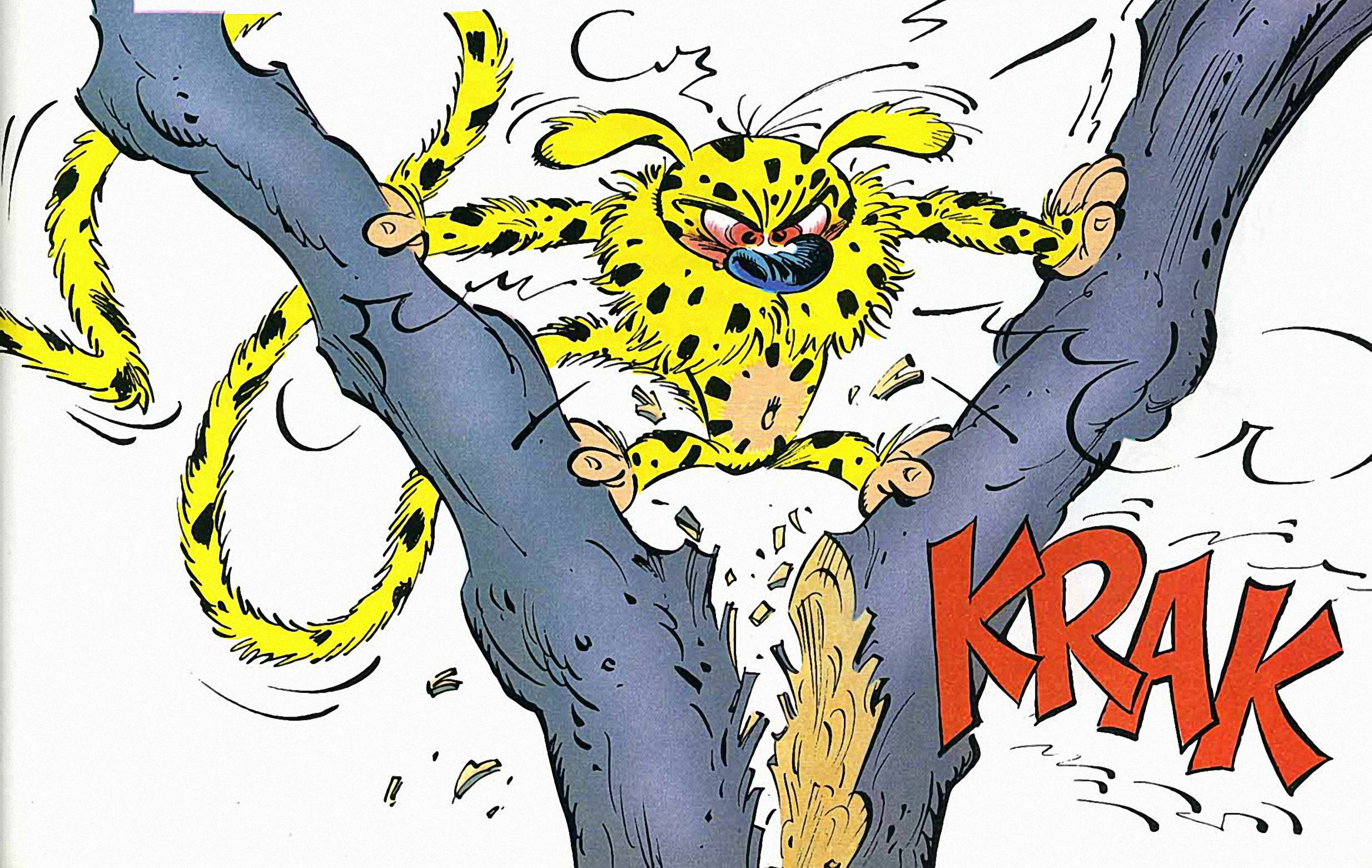
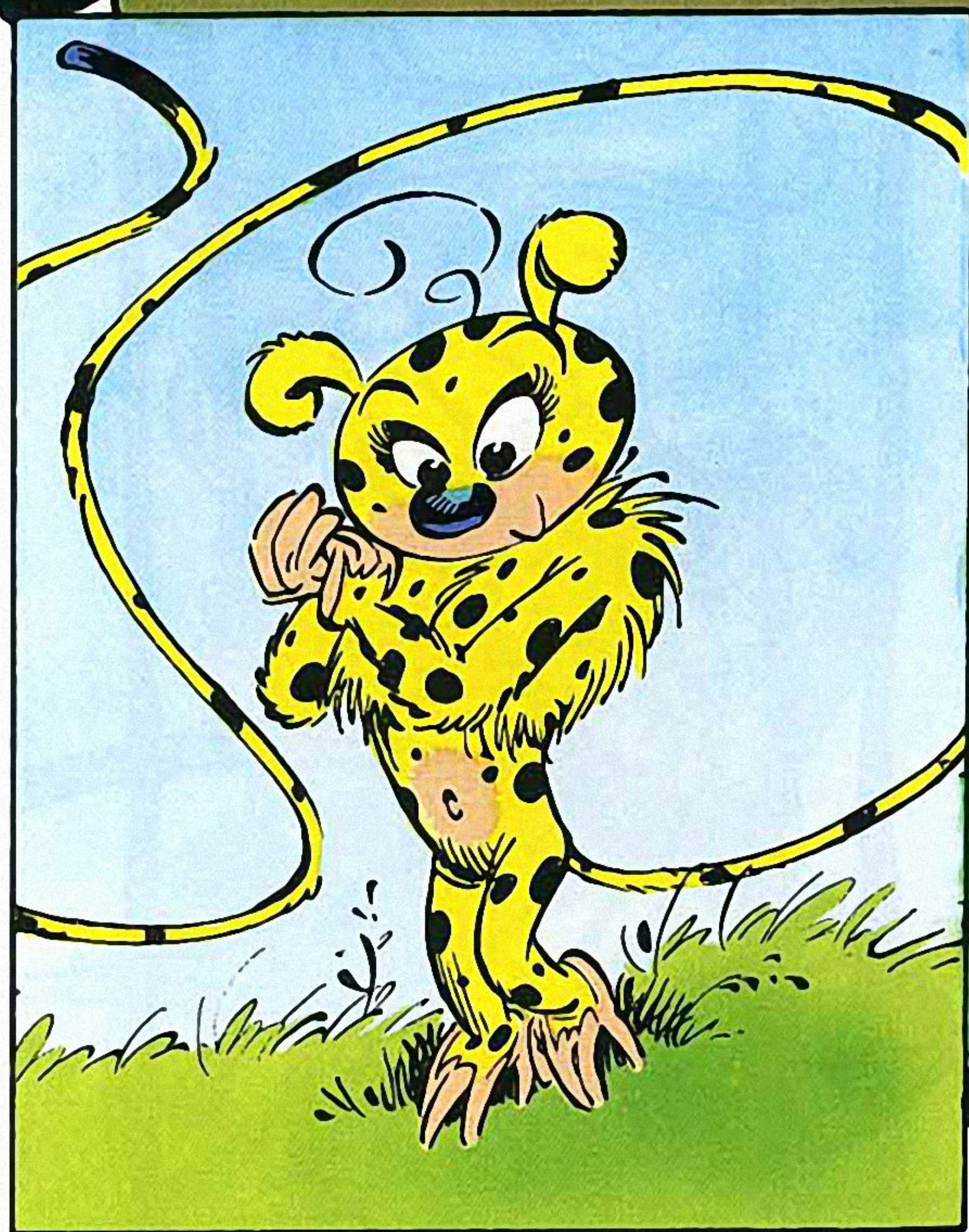




«Reste l'héroïsme du preux chevalier qui veille sur la princesse de son cœur. Mais, même après avoir été sauvée d'une mort atroce, Damoiselle Marsupilamie continue à se draper dans sa réticence. C'en est trop ! L'échec rend le marsupilami fou de rage. Ses colères sont aussi rares que terribles. Pendant quelques secondes, la forêt est en état de choc.

«Des arbres sont déracinés avant d'être fendus en deux. Les poils de la queue hérissés, il secoue quelques cocotiers pour pulvériser une bonne centaine de noix à coups de poings vengeurs. Je suis heureux de retrouver le marsupilami que j'aime !

«Une tendre admiration commence soudain à se lire dans les yeux de la femelle. Est-elle impressionnée par la furia dévastatrice ? Sous son masque de colère, trouve-t-elle le marsupilami plus beau ? Peu importe ! Il ne me restait plus qu'à remplir ma mission : capturer le couple et le ramener à la base».







## UN AMOUR DE NID

**P**ris d'une frénésie soudaine, les marsupilamis sillonnent la jungle de plus belle. Aucune logique apparente ne dicte leurs déplacements. En quelques jours, tous les rios de la région ont été visités l'un après l'autre. La propreté atavique, l'amour de la natation et un faible certain pour les piranhas justifient ce choix géographique.

«Je suis en proie à de sombres angoisses. Le marsupilami répond de moins en moins à l'attente de mes supérieurs. Il emploie la force avec circonspection. Pire, maintenant, la vie familiale prend une importance démesurée pour lui. Et, foi de Sikorsky, les grands amoureux ont toujours fait de piètres soldats».

Pourtant, professionnel jusqu'au bout, notre héros de Corée consigne la construction du nid :

« La construction est élaborée selon des paramètres précis. Toute la difficulté consiste à trouver quatre lianes parfaitement solides. Elles servent de pylônes souples au nid.

Disposées loin des arbres voisins, elles font du nid un véritable havre de paix. D'autant qu'il est construit à plusieurs mètres du sol.

La construction d'un nid laisse rêveur. Les petits êtres font preuve d'une habileté incroyable. Fort compliqués, leurs nœuds sont d'une résistance à toute épreuve. De longues branches courbées constituent la carcasse du nid. A l'aide de feuilles aux fibres solides, ils tressent la natte qui sera fixée à cette structure arrondie. Le tout est d'une solidité parfaite. Le gros œuvre achevé, il ne reste plus qu'à rendre l'ensemble confortable, à l'aide de plumes légères et multicolores.

Un système de défense digne de Fort Knox a été mis au point. En cas d'attaque du nid pendant une absence du mâle, la partie supérieure peut descendre. L'ensemble devient alors totalement hermétique. Le même principe entre en vigueur en cas de vacarme intempestif. Les parois intérieures et les plumes font alors office d'insonorisants ! »



Résigné, Sikorsky regagne Chiquito. Ses supérieurs sont furieux. *«On a même été jusqu'à dire que j'avais peur d'une marsupilamie ! Résultat, retour à la case départ»*. A peine arrivé au nid, l'homme en kaki constate que la marsu-famille s'est agrandie ! *«Et il a fallu que je rate ça»*, fulmine Sikorsky. Une personne affirme cependant avoir déjà assisté à la naissance de petits marsupilamis.

## MARSUS JUNIORS

**D**ans les années cinquante, une journaliste belge de l'hebdomadaire « Le Moustique » filma l'apparition de trois jeunes marsupilamis. Pourtant, craignant pour la sécurité des marsupilamis, elle détruisit la précieuse pellicule. Elle a néanmoins accepté de nous livrer quelques informations. En raison d'un contrat d'exclusivité, cette personne a voulu garder l'anonymat. Nous l'appellerons donc Mademoiselle S.

*«Peu de temps après leur rencontre, un événement important se produit chez les marsupilamis. Il se déroule toujours la nuit. Le mâle cache mal son anxiété. Depuis quelques minutes, la marsupilamie est totalement enfouie sous le duvet de plumes. Quand elle revient à la surface, le marsupilami exulte. Elle affiche un visage rayonnant...*

*«Désormais, le marsupilami veille avec encore plus d'abnégation sur le nid. Pour sa compagne, interdiction formelle d'effectuer le moindre mouvement. Et pour cause : elle est toute occupée à couvrir ses œufs. Leur nombre peut varier. En général, on compte deux à trois œufs par portée. Ceux-ci sont en forme de poire.*

*«Une vingtaine de jours plus tard, la marsupilamie se lève. Les œufs commencent à s'agiter. En proie à une force invisible, ils se heurtent, l'un contre l'autre, avec de plus en plus de violence. Les coquilles se fendillent. Le plus vigoureux des petits marsus sort le premier.*





*«Désireux de tester sa force, il se précipite sur les autres œufs. Les parents sont toujours confrontés au même nœud. Les queues des jeunes sont inextricablement emmêlées. Cette délicate opération de dénouement a certainement permis aux marsupilamis de concevoir les solides enlacement employés pour fabriquer le nid !.*

La possibilité de capturer un couple et des jeunes aurait dû combler d'aise l'implacable Sikorsky. Mais, insidieusement, une force étrangère monta en lui. Benoîtement, il suivit le mâle, accompagné de ses jeunes, jusqu'au volcan Monte Urticando. Un Chahutas lui avait déclaré que les petits en revenaient plus forts. Il s'agissait sans doute d'une période d'initiation (\*). Sikorsky ne fit cependant rien pour capturer des petits abandonnés, quelques jours, par leur père et, encore vulnérables.

Au contraire, il se désintéressa totalement de sa mission. De retour aux Etats-Unis, il fit l'objet d'études médicales approfondies. Aucune trace de coups ne fut décelée. Le mal venait d'ailleurs. Sikorsky, le guerrier le plus médaillé du pays, était devenu profondément pacifique !

Le spectacle de bonheur affiché par le marsupilami avait insidieusement déteint sur le mental de la brute guerrière. L'animal devenait désormais le pire ennemi de la gente militaire. On abandonna aussitôt le «Dossier M». Il était mûr pour retrouver les oubliettes du secret.

(\*) Un ouvrage de M.M. Franquin, Batem et Yann, «Le Pollen du Monte Urticando», paru en 1989, a fourni quelques éléments intéressants sur cette phase du cycle de vie des marsupilamis.



## CHAPITRE 4

# PALOMBIE SECRETE

Qui vous démontre que le marsupilami ne peut vivre que dans sa chère forêt avant  
que des Anglais alcooliques ne prétendent le contraire.



# LA PALOMBIE

(Estados Unidos de Palombia)

De toutes les républiques d'Amérique latine, la Palombie est la plus petite.

## GEOGRAPHIE

**L**A PALOMBIE est bordée au nord par l'Orénoque, à l'ouest par les Andes et au sud par la forêt amazonienne. A l'exception d'un étroit débouché sur l'océan atlantique, le territoire est enclavé à l'intérieur du continent sud-américain. Superficie : 42.042 milles carrés. Capitale : Chiquito (population : 123.765 chiquitas).

Des rivières tumultueuses descendent à travers un pays couvert, en majeure partie, d'une épaisse forêt qui tamise la lumière. Durant les pluies régulières, les gouttes n'atteignent pas directement le sol. Le feuillage, qui forme un dôme éternellement vert, est trop épais. L'eau filtre lentement, transformant la forêt en une immense serre chaude. Dans cette chaleur torride, l'eau s'évapore continuellement et forme parfois des nappes de brume.

A mesure que le sol s'élève vers le sud, la jungle fait place à une savane herbeuse. Celle-ci s'arrête au pied de hautes chaînes montagneuses. Les Andes palombiennes sont composées de pics et de volcans, pour la plupart éteints. Des lacs profonds, encore inexplorés par l'homme, parsèment la région.



## TRANSPORTS

**C**HIQUITO N'EST ACCESSIBLE de l'étranger que par les airs. Le vol hebdomadaire des P.W.A. (Palombian World Airways) la relie à Caracas (Vénézuëla). Des voies d'accès maritimes et terrestres (Transpalombienne) sont régulièrement mises à l'étude. Une route (Nationale Sete) partait jadis de Chiquito vers le nord. La jungle reprit rapidement le dessus. Les cours d'eau auraient pu constituer un réseau de communication parfait vers l'intérieur des terres, si les rapides et les chutes n'empêchaient les steamers d'aller plus loin. Seules les pirogues indiennes sont adaptées à ces conditions exigeantes.

## CLIMAT

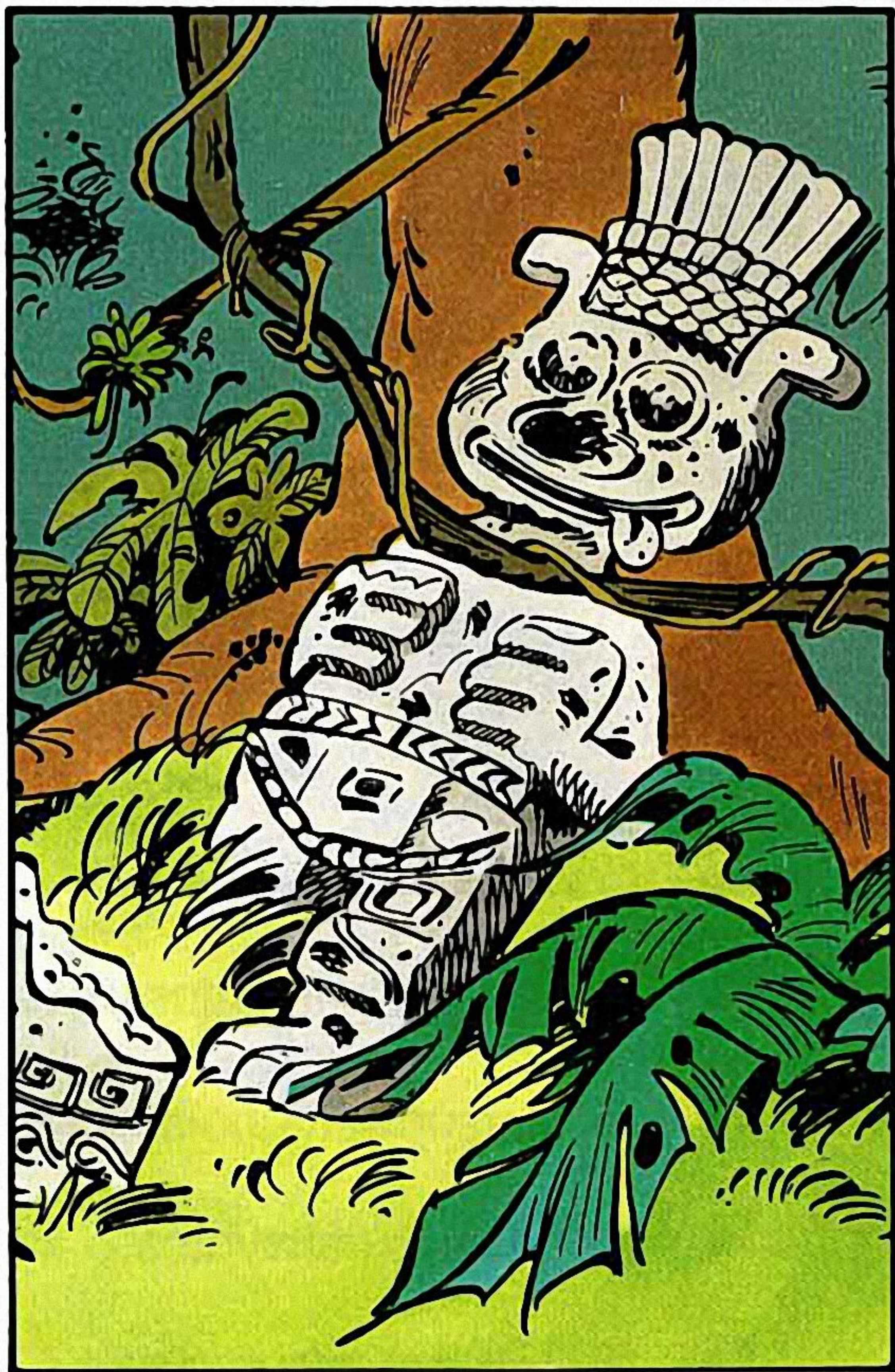
**L**S'AGIT D'UN CLIMAT équatorial. Les températures sont élevées toute l'année. Il n'y a pas de grandes variations saisonnières de température. Par contre, les nuits sont nettement plus froides que les jours. Les précipitations se produisent le plus souvent sous forme de violentes averses l'après-midi. L'humidité rend l'air étouffant et le milieu peu favorable au peuplement humain. De juillet à septembre, les pluies sont toutefois moins fortes. Il s'agit de l'«été» palombien.





## HISTOIRE

**L**ES PREMIERS OCCUPANTS auraient été les Zigomaztèques, une race mythique dont on ne sait rien. Aucun vestige n'a été découvert à ce jour. Selon la tradition orale indienne, les Zigomaztèques vouaient un culte au Dieu Marzupilcoatl. Ni les conquistadores espagnols, ni les bandeirantes portugais ne parvinrent à établir des colonies durables en Palombie. L'absence de richesses naturelles en fit rapidement un territoire peu convoité. A la fin du 19ème siècle, des colons créèrent Chiquito. La ville acquit rapidement une certaine importance. Elle fut à la base du développement de la République de Palombie (indépendance proclamée en 1923). Depuis, une cinquantaine de révolutions et de coups d'état ont eu lieu. Sans parler des querelles de frontières qui opposent toujours la Palombie à ses voisins. Le début des années soixante fut consacré à une modernisation à outrance (d'où un fort endettement extérieur du pays). Le système parlementaire (Congrès composé de deux chambres élu pour 4 ans ; président élu pour 6 ans), instauré à cette période, fut rapidement aboli par Papa-Prinz en 1964. Son fils prit sa succession. Il a été renversé, en 1990, par Achilio Zavatas.



## RESSOURCES MINERALES

**L**E SOUS-SOL PALOMBIEN n'a pas été exploré systématiquement. On ignore encore tout des minéraux qu'il pourrait receler. Fier de son impénétrable forêt, le Palombien souhaite préserver sa virginité. Il craint de la voir convoitée, comme sa grande voisine amazonienne, pour la qualité de son bois ancestral ou la puissance hydro-électrique de ses cours d'eau.

## POPULATION

**C**OMPTE 227.895 PALOMBIENS au dernier recensement (1959). Parmi les tribus indiennes, celle des Chahutas est la plus importante. Le catholicisme prédomine ; il y a liberté de conscience absolue. Enseignement gratuit et obligatoire en dessous de 14 ans. Langue nationale : espagnol.



## FLORE

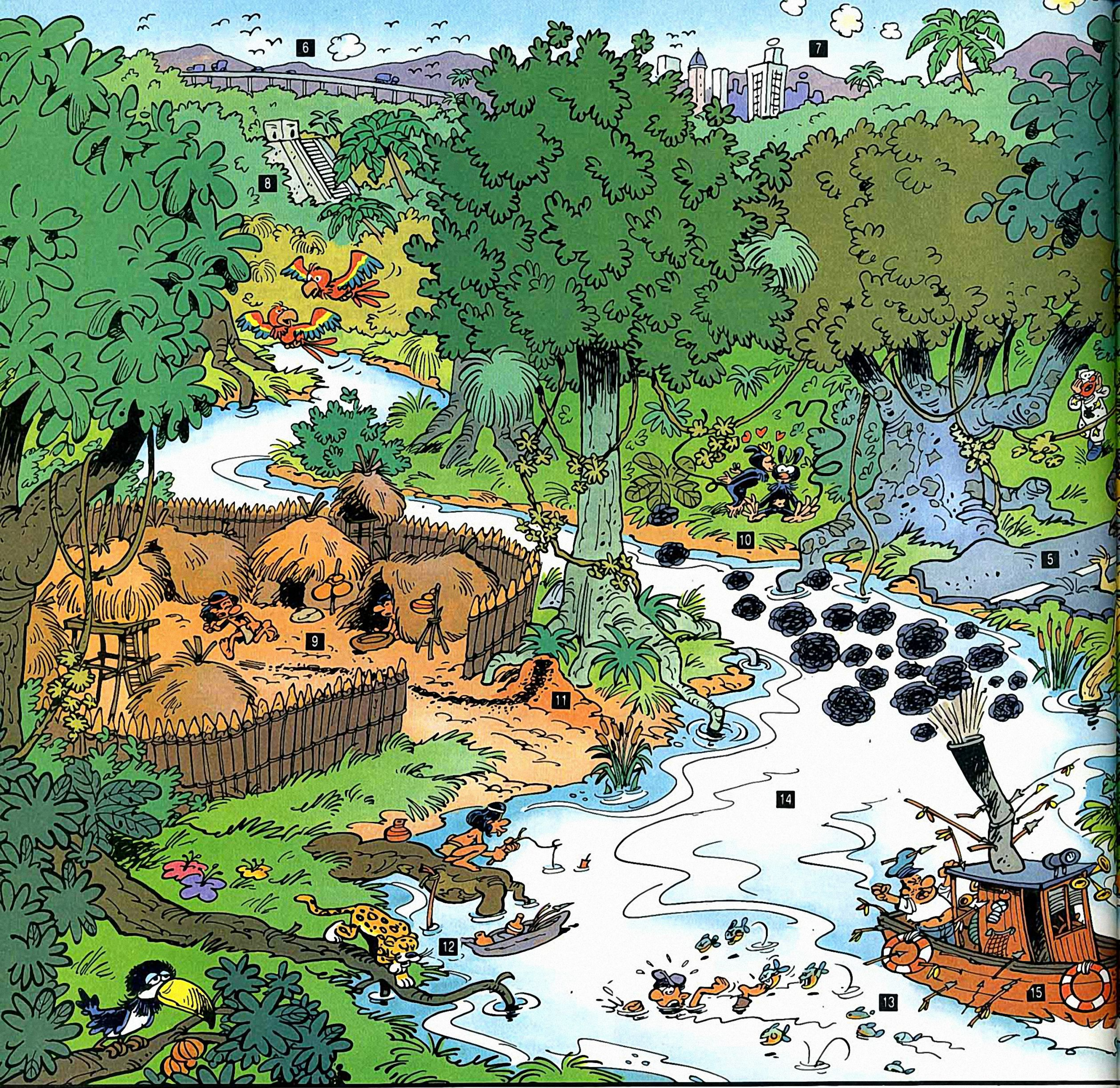
**L**A FLORE PALOMBIENNE est d'une extraordinaire richesse. Fleurs et fruits éclatent dans un véritable feu d'artifice de couleurs. Des fruits exotiques rares auraient pu devenir un produit d'exportation important. Hélas, ils ne peuvent pousser qu'en Palombie et ne supportent pas les voyages !

## FAUNE

**Q**UAND UNE SOMMITE SCIENTIFIQUE s'intéresse à la faune palombienne, elle est inmanquablement attirée par le marsupilami. Pourtant, d'autres espèces méritent leur attention. Les capacités auditives du Tignass étonnent. Les mâchoires d'acier du Croc-Frog effrayent. L'étrange bestiaire du Monte Urticando (Imalipusram, Glyphodon, Mante Pador Kidepourmis Blandish) est maintenant concurrencé par la découverte d'autres spécialités ornithologiques aux quatre coins de la forêt palombienne. L'enfer vert mérite toute votre attention...







1 Nid

2 Marsupilami

3 Tignass

4 Monte Urticando

5 Transpalombienne

6 Péripalombienne

7 Grande Ciudad

8 Vestiges prépalombiens

9 Village Chahutas

10 Marsupilamis noirs

11 Fourmis carnivores

12 Jaguar Gatogordo





13 Piranhas

14 Rio Soupopoaro

15 Santa Calamidad

16 Imalipusram

17 Bring M. Backalive

18 Arbre sacré

19 Junker 52

20 Boascenceur

21 Refuge de Sarah et Bip

22 Tapir palombien

23 Piranha-piège

24 Noé



# LE ROYAL SAFARI MARSUPILAMI CLUB

**L**oin de la forêt palombienne, dans la très civilisée ville de Londres, il est aussi un lieu terrible qui résonne d'exploits guerriers et de drames naturels. Là, pas très loin de la grise Tamise, se tiennent de mystérieuses réunions. Si une ruse ingénieuse vous permettait de tromper la surveillance de l'intraitable portier, vous seriez cependant déçus.

Fumée de cigares, tintements de cristal, voix épuisées sortant de larges fauteuils au cuir fatigué, tout rappelle un de ces vénérables et très fermés clubs anglais. Mais suivez-moi et découvrez ses secrets. Circulez librement dans cette salle des trophées, traversez les sombres couloirs et la bibliothèque silencieuse jusqu'à l'ambiance échauffée du bar. Regardez, là, contre la cheminée, vous ne rêvez pas, il s'agit bien d'une femme. Oui, une femme dans un club britannique ! Et ces hommes qu'on prendrait pour de dignes sujets de Sa Très Gracieuse Majesté font de grands gestes en parlant !

Il s'agit pourtant bien d'une société anglaise. D'ailleurs, seuls les Anglais peuvent concilier la passion de la chasse et l'amour des animaux. Les membres de cette société sont en effet d'intrépides boursards, manieurs redoutés du fusil à double-canon et de la balle dum-dum.





Mais ce cercle très select n'accueille pas n'importe quel assidu de l'affût et de la traque. Pour entrer dans cette prestigieuse association, il faut impérativement avoir pisté le Marsupilami ! Ici tous l'ont chassé. Parfois même, quelques-uns ont cru l'apercevoir.

Venez donc, je vais vous présenter les membres émérites du Royal Safari Marsupilami Club. Mais encore une chose. Certains vous paraîtront étranges. Soyez discrets. Ne montrez pas d'étonnement devant leurs comportements bizarres. La chasse au marsupilami ne laisse pas seulement de bons souvenirs.

Monsieur Loiseau voulut reprendre, en l'adaptant, la technique de pêche des hommes-hérons du Soudan. Comme le héron, ils restent sur une jambe et trompent ainsi la méfiance des poissons. A son tour, il voulut imiter l'attitude du flamant rose en pariant qu'un marsupilami distraït s'y laisserait prendre. Sans succès évidemment. Sir Rubber trouva l'idée de départ intéressante et décida de la perfectionner. Il s'entraîna longuement au trampoline et atteignit son premier but. Il ne marchait plus mais progressait par bonds. Mais, jamais, les marsupilamis ne le prirent pour un des leurs.

Mister O'Flagadah est notre petit nouveau. Conscient des dangers que comporte la chasse au marsupilami, il se prépara d'abord par un safari en Afrique. Mais sa nervosité lui joua de mauvais tours. Il crut voir un marsupilami dans un arbre africain... et abattit une pauvre girafe en plein déjeuner. Après cet incident, ses nerfs craquèrent complètement. Au moindre mouvement, il faisait feu. Une délégation du Royal Safari Marsupilami Club le pria d'arrêter le massacre. Pour l'apaiser tout à fait, nous lui avons permis non seulement d'entrer dans notre association mais aussi d'y exposer son précieux trophée.

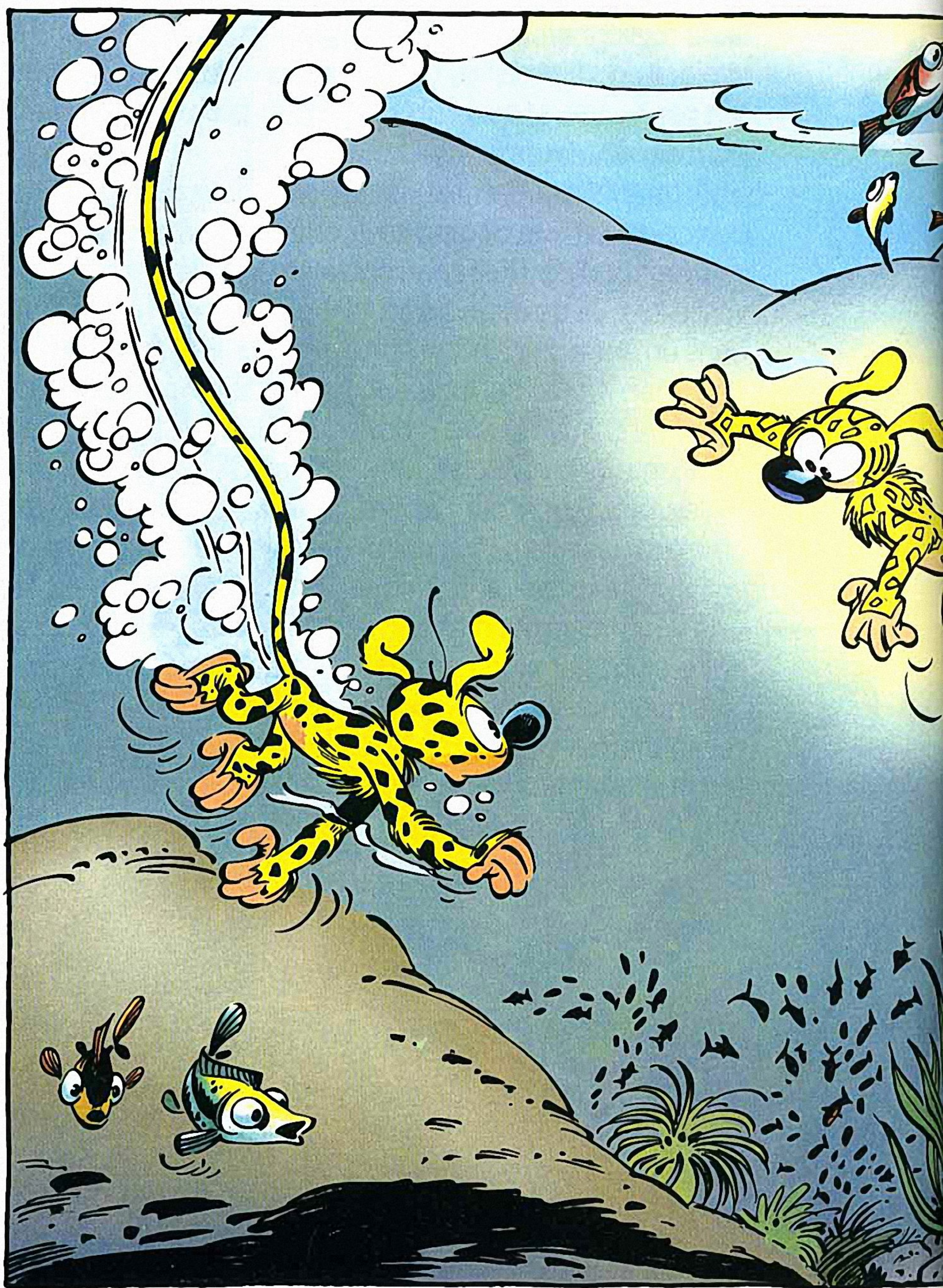
Je vous invite maintenant à entrer à l'intérieur même de notre club, dans un club encore plus fermé. Nous sommes quelques-uns à avoir aperçu le marsupilami. Les trois personnalités que je vais vous faire découvrir partagent un privilège plus grand encore. Ils ont vu des marsupilamis qui n'existent pas...





**C**ommençons par l'histoire de l'unique membre féminin du Safari Club : Ingrid Bergsen. Une société pétrolière du Bretzelburg avait engagé cette spécialiste de la plongée pour effectuer des repérages dans le lac Harum-Bayac (Andes palombiennes - 4345 mètres d'altitude). Ingrid nageait là où la clarté du jour ne pénètre plus, quand deux points lumineux se dirigèrent vers elle. Elle crut qu'une société concurrente avait, elle aussi, envoyé une équipe de plongeurs. Ils devaient l'avoir précédée, parce que les lueurs semblaient provenir d'un matériel lourd et sophistiqué, un transport sous-marin attaché à une base d'extraction, peut-être.

Brusquement les lumières effectuèrent à toute vitesse d'incompréhensibles cabrioles avant de plonger vers le bas et de disparaître aussi soudainement qu'elles étaient apparues. Elles devaient s'être glissées dans une crevasse. Ingrid Bergsen, de moins en moins sûre de ce

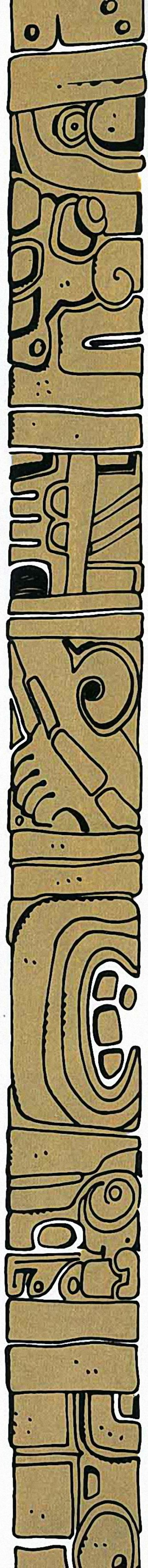




qu'elle allait trouver, se rapprocha prudemment. Elle finit par se glisser dans une crevasse dont l'étroitesse aurait dû interdire l'entrée à toute machine connue...

Il ne s'agissait pas de machine, et pas plus d'humain. Les deux lueurs avaient rejoint trois lumières et toutes reposaient paisiblement dans un nid à près de 100 mètres sous la surface ! La documentation qu'Ingrid Bergsen avait mémorisée avant son voyage ne laissait place à aucun doute. Il existait, dans les profondeurs du lac Harum-Bayac, une famille au moins de marsupilamis aquatiques !

Quand sa réserve d'oxygène vint à s'épuiser, Ingrid dut s'arracher au touchant spectacle et regagner la surface. Des gardes palombiens l'attendaient. Ils lui confisquèrent son matériel et ses notes avant de la renvoyer par le premier avion vers le Bretzelburg. Le lac est une zone interdite. Ingrid Bergsen en a peut-être découvert la véritable raison.





**L**a découverte de Sir Edward Kiplane est moins étonnante mais nous ouvre des perspectives nouvelles. Après son histoire, nous ne pouvons plus affirmer qu'il n'existe en Palombie qu'une seule espèce de marsupilamis. Ecoutez plutôt.

Le maharadjah Jadmâ Phoûtr Den Lhueil était fort heureux des relations courtoises entretenues avec un jeune officier anglais en poste dans sa province. Quand l'Inde accéda à l'indépendance, Edward Kiplane retourna avec son régiment de lanciers au Royaume-Uni. A l'heure de la séparation, le maharadjah l'assura, poliment mais très imprudemment, que son palais lui serait toujours ouvert. Il ne pouvait imaginer que, trente ans plus tard, ses paroles seraient prises au sérieux. En effet, Edward Kiplane, vert retraité, s'installa chez son «dévoué ami» le maharadjah. Celui-ci ne savait comment s'en débarrasser sans manquer aux règles

de l'hospitalité. Des jours et des mois passèrent que Sir Edward consacrait à étriller les chasses seigneuriales et à accumuler les peaux de tigres.

Le maharadjah eut enfin une inspiration géniale. Se fondant sur les annales du fakir fou Thaurd M'wal'Kou, il persuada l'ancien lancier qu'en Amérique du Sud, contrairement à tout ce que prétendaient les manuels d'histoire naturelle, vivait une espèce très rare de tigres. Sa dépouille empaillée serait le plus beau des trophées.

Pour convaincre tout à fait son insupportable hôte et précipiter son départ, Jadmâ Phoûtr lui offrit en cadeau d'adieu, du moins l'espérait-il, une armée complète de rabatteurs et un éléphant blanc harnaché d'or.





Cette troupe considérable débarqua donc avec grand fracas en Palombie. Sir Edward ne se tenait plus d'impatience et la chasse impitoyable commença immédiatement. Les rabatteurs prirent donc position tandis que, perchés, sur son éléphant, Edward et ses aides attendaient dans une clairière, à l'autre bout d'un pan de forêt particulièrement dense. Pour répondre au vacarme des cymbales et des tambours, il n'y eut d'abord que des mouvements silencieux dans la végétation. Mais bientôt, une véritable cavalcade se précipita vers Sir Edward. C'était un tonnerre qui n'en finissait de rouler, gonflant sans cesse, au point que le placide pachyderme montra des signes de nervosité. Soudain, hors de l'enfer vert, surgirent ce que tous prirent pour des démons. Il ne s'agissait bien sûr que de la faune extraordinaire de la forêt palombienne. Mais c'en était trop pour des étrangers venus des lointaines Indes. De peur, l'éléphant blanc devint gris. Il jeta bas sa charge et s'enfuit au milieu de la panique générale.

Quand la paix se réinstalla dans la clairière, tandis qu'Edward reprenait ses esprits, le tigre, enfin, vint à lui. Sa dernière heure avait-elle sonné ?

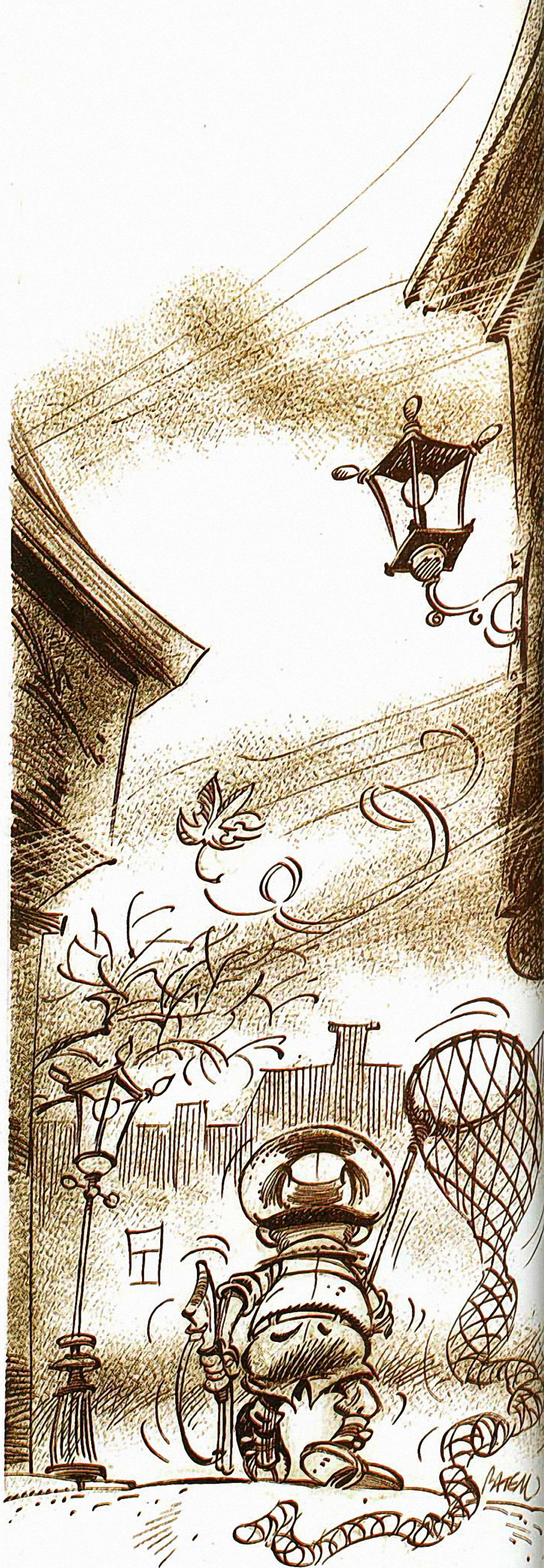
Le fauve semblait plus bonasse que terrible, et, si son pelage était tigré, sa démarche et sa silhouette rappelaient plutôt celles d'un singe. Le rusé maharadjah avait consciencieusement omis de traduire les passages des annales disant que le tigre de Palombie grimpait aux arbres. Celui que les indiens d'Amérique appelaient marsupilami pouvait très bien, du haut d'une branche, observer le tintamarre des rabatteurs passant sous lui et, curieux mais pas du tout effrayé, suivre tranquillement cette divertissante parade.





**M**es chers amis, vous en savez à présent presque autant que moi. Mais il vous manque encore l'essentiel, que personne, pas même votre humble mais très dévoué serviteur, ne peut, à l'heure actuelle, vous donner. Il vous manque l'indispensable et irremplaçable connaissance qu'apporterait l'étude patiente, minutieuse et infatigable d'un marsupilami en cage.

Pour l'instant, je dois avouer que je ne peux rien de plus pour vous. Mais je n'ai pas dit mon dernier mot pour autant. Le jour est proche où je capturerai un marsupilami. Ce sera alors au tour de la science de faire des bonds en avant pendant que je pourrai goûter un long, glorieux et mérité repos. Mais assez de discours, de civilités et de confort feutré. Je dois vous abandonner et repartir. Une fois de plus, je quitte Londres avec pièges, bagages et espoirs. Direction la forêt palombienne. A moi l'aventure en jaune et noir.





# INDEX

## A

Amazonie 36, 37  
Amphilibien 4, 6, 21, 28  
Andes palombiennes 36  
Apprentissage 8-9, 37  
Aresupilaminos 17  
Auqueseyo (Joachim) 4

## B

Backalive (Bring M.) 2, 46  
Bergsen (Ingrid) 42  
Bras 22  
Bretzelburg 43  
Bruegel (Pieter) 15

## C

Carte de l'évolution 4-5  
Central Intelligence Agency (C.I.A.) 20  
Centre de gravité 22  
Chahutas (Indiens) 22, 23, 34, 36, 38  
Chiquito 33, 36, 38  
Chiquito 33, 36, 38  
Chiquito (Université de) 4  
Climat 36  
Combat-farce 24-26  
Convergence (phénomène de) 6-7  
Cra-Quelain (Grottes de) 10  
Croq-Frog 37

## D

Danse nuptiale 30-31  
Darwin (Charles) 10  
Dauphin 6, 20  
Dents 22  
Diprotodon 7

## E

Echydne 6  
El Sombrero (volcan) 21, 22

## F

Faune palombienne 37  
Flore palombienne 4, 37  
Fossile 7

## G

Gastéromnesie 6-7  
Glyphodon 37  
Grumeaux (Alain) 14

## H

Hair (Douglas G.) 13, 14  
Harum-Bayac (Lac) 42  
Homère 17

## I

Imalipusram 37  
Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique 5  
Ithaque 17

## J

Jadmâ Phoûr Den  
Lhûeil 44  
Jaguar 5, 38  
Jambes 22, 27, 28

## K

Kangourou 5, 6  
Kiplane (Sir Edward) 44  
Kohndrad (Lawrence J.) 20

## L

Langage 29, 30  
Lezamour (Charles) 16  
Loup zébré de Tasmanie 7

## M

M (Dossier) 20, 34  
Makilele (tribu) 18  
Mante Pador Kidepourmis  
Blandish 37  
Marsupiaux 6  
Marsupilami aquatique 42-43  
Marsupilami noir 38  
Marsupilamie 30-31  
Marzupilcoatl 36  
Mégathérium 7  
Mondrian (Piet) 17  
Monotrème 6, 7, 10  
Monte Urticando (volcan)  
23, 34, 37  
Musculature 23

## N

Nage 28  
Naissance 33-34  
Nid (construction du) 32-33  
Nombriil 4, 8-9, 21  
Nothothérium 7  
Nutrition 22, 28

## O

Odorat 29  
Oeuf 4, 6, 8, 33, 34  
Opossum 7  
Orénoque (fleuve) 36  
Ornithorynque 6  
Ossature 22  
O.V.N.I.S. 20

## P

Pelage 6, 31

Picasso, 16  
Piranha 28  
Placentaire 6  
Poids 22  
Prinz (Papa) 36

## Q

Queue 22-24  
Queue de la Marsupilamie 30  
Quintart (Alain) 5, 6

## R

Rate (Yasaka) 24-26  
Reins 27  
Rire 5, 24-26  
R.S.M.C. (Royal Safari  
Marsupilami Club) 40-41

## S

S (Mademoiselle) 33  
Sikorsky (Wlodek) 27, 32-34  
Système cardiaque 28

## T

Taupes de Palombie 28  
Tignass 30, 31, 37  
Tigre 10

## U-V-W

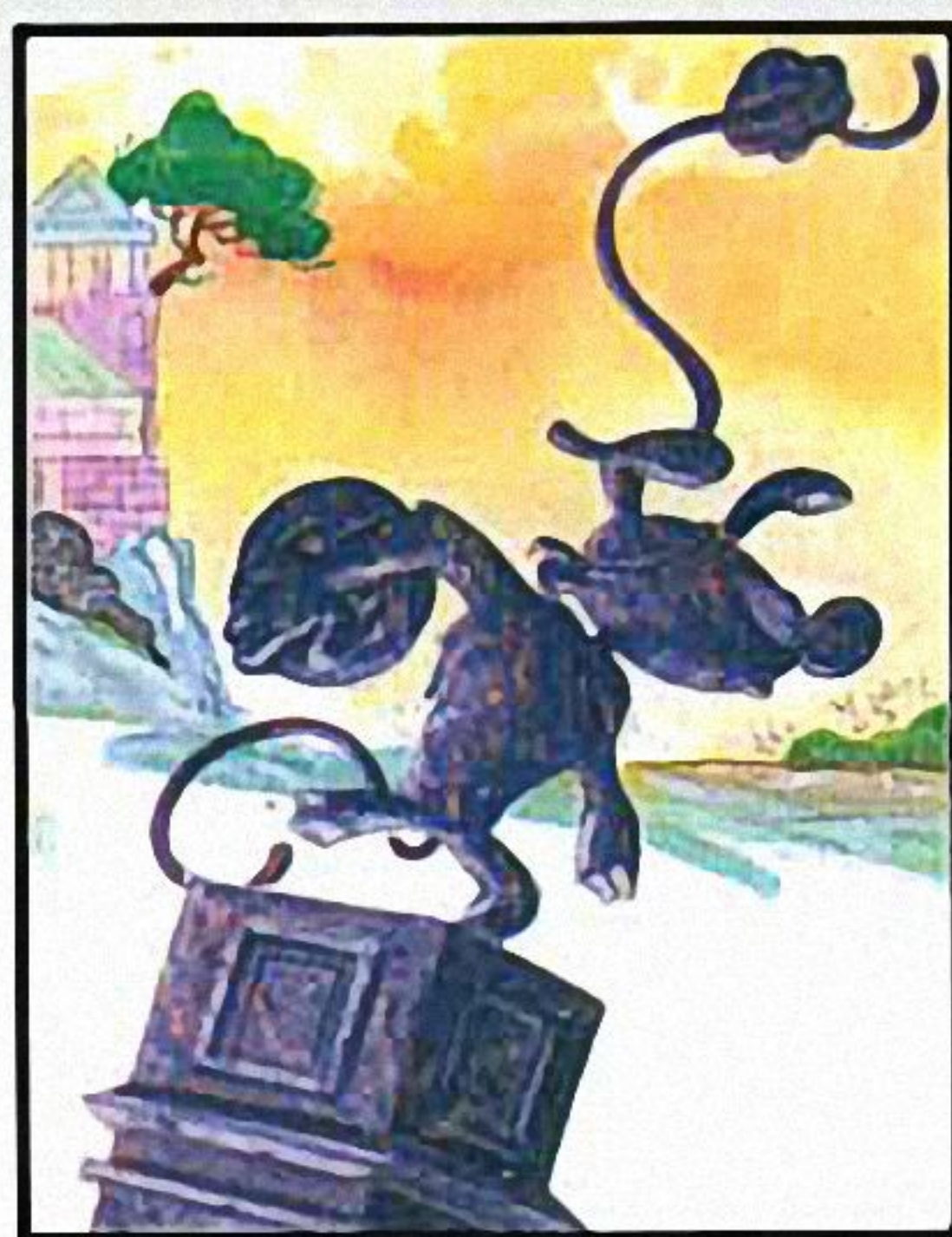
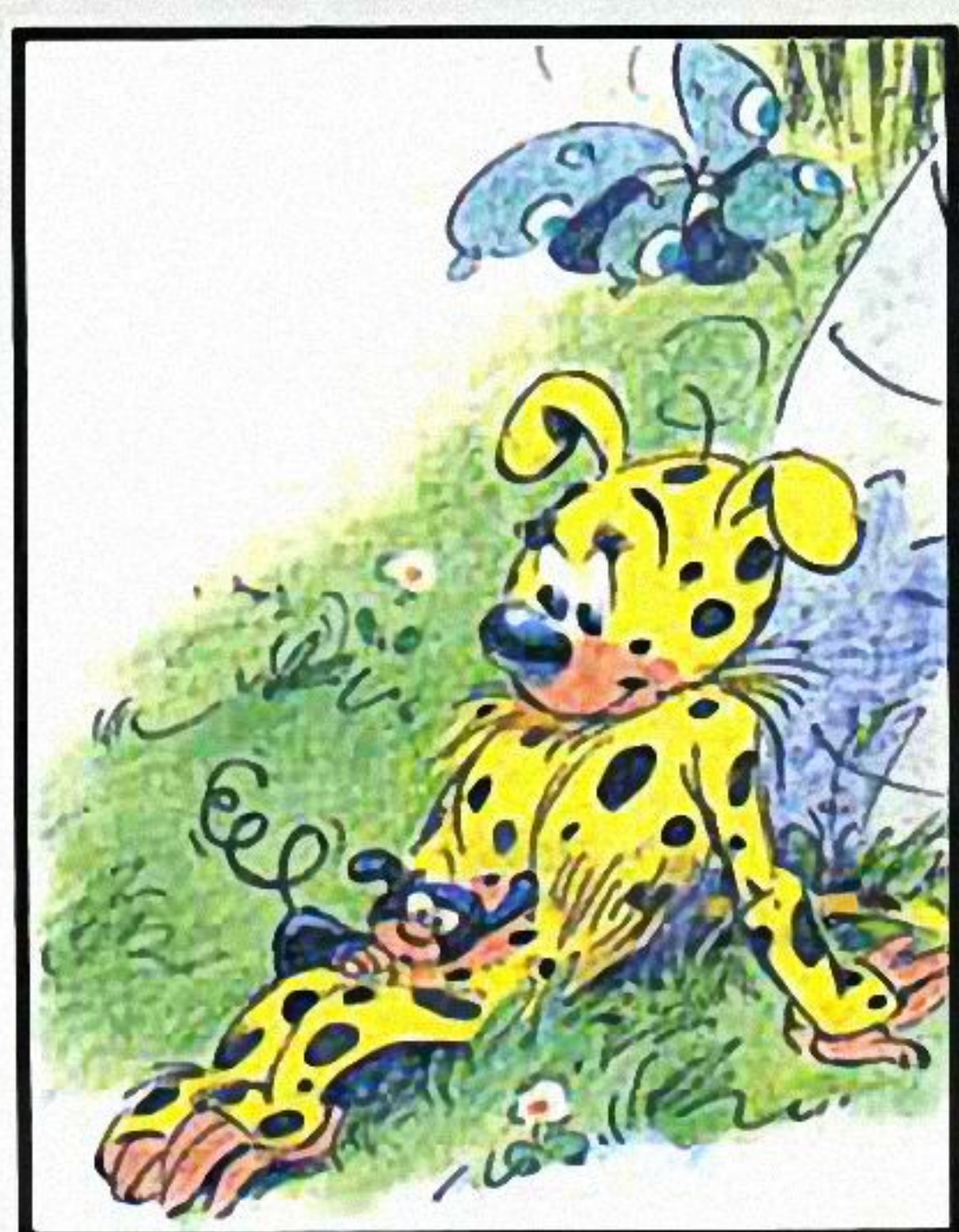
Ulysse 17  
Velazquez 15  
Weissmuller (Johnny) 28

## X-Y-Z

Zavatas (Achilio) 36  
Zigomaztèques 36, 38



**A**ujourd'hui, l'homme explore l'espace. Mais, au cœur de la forêt palombienne, le Marsupilami défie toujours la science. L'énigme devait être résolue. Dans l'Encyclopédie du Marsupilami, une équipe de spécialistes va nous entraîner à travers les siècles et les continents jusqu'à l'incroyable vérité. A vous de découvrir tous les secrets du plus merveilleux animal de la création.



81364-2

ISBN 2-908-46206-0



9 782908 462067